



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

26
FOM
PERI

133

F74

DE
LA TRANSFORMA-
TION METALLIQUE,
trois anciens traçtez en rith-
me François.

A S C A V O I R .

*La fontaine des amoureux de science: Auteur
I. De la Fontaine.*

Les Remonstrances de Nature à Lalchymiste errant:
avec la responce dudit Alchy. par I. de
Meung. Ensemble vn traicté de son
Romant de la Rose, con-
cernant ledict art.

Le Sommaire Philosophique de N. Flamel.

Avec

*La defense diceluy art & des honestes personages qui y va-
quent: Contre les effortx que I. Girard met à les oultrager.*

A P A R I S,

Chez Guillaume Guillard, & Amau-
ry Warancore, rue S. Iaques à
l'enseigne S. Barbe.

I 5 6 I.

Ce present Livre appartient a -
mayeur Parly qui le donne
si le payeur lui

C E S A U T H E U R S,
Aux lecteurs.

Gens de bon cœur, nostre venue
Doner ne vous doibt desplaisir.
Si vne fois auéz cognue
La verité, cachée & nue
En noz escriptz, auréz plaisir.



À V X L E C T E U R S .

Ces iours passéz, amys lecteurs, sont
venuz en mes mains trois petitx liures
touchât la trãssformation des metaulx,
ancienement composéz en rithme fran
çoise par autant de bons auteurs: les-
quelz i'estime si delectables & proufitables, qu'ilz
meritent bien estre leuz: principalement par ceulx
qui ayment tele science. Et pour ce que parauant les
exemplaires d'iceulx estoient si rares, que plusieurs
desiroient en vain de les veoir, vous pouéz cognoi-
stre quele affection ma esmeu à prendre peine qu'ilz
vous fussent publiquement presentéz, ie dy, moyenât
l'aide de variables copies escriptes à la main, beau-
coup mieulx ageancéz & correctz, que de ma part ne
les auois oncques trouuéz separément. Mais ie pence
qu'il est conuenable, de dire icy quelque aultre chose
de chascun d'icelulx, pour vous donner plus de con-
tentement.

Le premier qui est appellé la fontaine des amou-
reux de science, fut composé L'an 1413. par Iehan
de la fontaine, natif de Valenciennes en la comté de
Henault: & ha esté cy deuant imprimé à Paris &
à Lyon: Mais scauéz vous comment? Veritablement

La font. des
Amo. de sciẽ
ce.

ça, & la, trop corrompu, & amplifié de plusieurs choses superflues & sottes, tant au regard du sens, que de la rithme : Lesquelles y auoyent esté extremées, par la liberalité de quelque ignorant, soubz espoir d'auoir part audict liure. Or vous veulx ie aduertir, que en transcriuant & drecant ce nostre exemplaire, n'ay suiuynvne seule copie imprimée ou escripte à la main: à cause des fautes & erreurs estans en la chascune de celles que i'ay peu recouurer: mais de toutes leurs meilleures pieces assemblées & , à mon iugement, ou besoing estoit, le mieux que i'ay peu corrigées, l'ay rendu tel qu'il est: tousiours fuyant & en cedit liure & es aultres, de faire (par mon labeur) aucun tort aux auteurs, ou lecteurs d'iceulx. Quant aux diuerses images des fours & vaisseaulx, estans es impressions de Lyon, ie les ay laissées comme non necessaires: mais, que plus est, adionxtées contre la sentence mesme de l'auteur d'iceluy liure, qui dict (f. 15. page 2. vers 10.)

Des fours.

Vn metal en vn seul vaisfel,

Te conuient mettre en vn fournel: &c.

Ioinct qu'il n'est faicte aucune description ou mention desdictz fours & vaisseaulx, es vieulx exemplaires lesquelz nous auons veu escriptz à la main.

Les remonstr. Au second liure qu'on n'auoit encores imprimé, est premierement introduicte nature, remonstrant à l'alchymiste la difference de ses effectz & de ceulx de l'art: à fin qu'il puisse trouuer ce qu'il cherche, en prenant & suyuant la voye naturelle: & apres, le-

faictes par nat. à l'alch. &c. auteur l. de Meung

dict alchymiste, luy faisant respōse prudente. On l'ap-
pelloit communément, la complaincte de nature: pour
ce que l'auteur luy faict commencer sa harangue en
se doulourant. Quant au nom d'icelluy auteur, les
exemplaires que j'ay veu ne le portent en tiltre: mais
iestime, avec plusieurs aultres, que c'est Iehan Clopi-
nel, dict de Meung, d'ou il estoit natif: encores que ie
n'aye oblié le passage de cediect liure, ou il est escript
(f. 32. pag. 2. ver. penult.)

Comme tu peux veoir es Romantz
De Iehan de Meung: qui bien m'appreuve,
Et tant les sophistes repreve.

Car cecy est dict soubz le personage de Nature: & l'o
peut semblablement veoir entre ce que ledict de Meung
ha composé, suyuant G. de Loris, au Romant de la
rose, que Amour, qu'il faict la parler, tient treshono-
rables propos de luy mesme. C'est apres auoir dict,
Cy se reposera Guillaume,
Dont le tombeau soit plein de baulme,
D'encens, de myrrhe, d'aloës,
Tant m'a seruy, tant m'a loës.

On s'ensuyt,
Et puis viendra Iehan Clopinel
Au cœur gentil, au cœur Isnel,
Qui n'aïstra dessus Loyre à Meung,
Lequel & à soul & à ieun
Me seruira toute sa vie
Sans auarice & sans enuye:
Et sera si sage & si bon,
Qu'il n'aura cure de raison

Qui mes oignemens hait & blasme,
 Combien qu'ilz flairent plus que basme. &c.
 J'ay aussi extraict & ioinct au dessusdict liure, vn
 lieu d'iceluy Romant, auquel ledict de Meung traicte
 manifestemēt de l'art susdict, & à cause duquel seul,
 plusieurs achaptēt ledict Romant. Apres est suyuant
 le petit testament attribué à Arnould de Villeneuve.

Somma.
 Philoso. de
 N. Flamel.

Le troiesime liure (qui n'auoit parauant esté mis
 en lumiere) est intitulé le Sommaire philosophique
 de Nicolas Flamel: qui florissoit l'an 1393. & 1407.
 comme il appert encores en la ville de Paris à S. Inno-
 cent es monumentz de deux arches opposites, le cy-
 mitiere entre elles, qu'il feit alors faire. En l'une des-
 quelles sont, oultre aultres choses, erigées les effigies
 de deux serpentz, ou Dragons, & d'un Lyon, suy-
 uant la description que d'iceulx il ha faict en ce li-
 ure, fol. 53. pag. 2. ver. penult. & fol. 54. pag. 2. ver. 21.
 Or croy-ie bien que vous ne depriserez cesdictz au-
 theurs pour leur stile: car encores que leurs vers ne
 ayent, quant aux mots, la grace de ceulx de Marot,
 ou de plusieurs aultres poètes de nostre temps, c'est as-
 ses qu'ilz enseignent choses exquises & precieuses,
 lesqueles sont souent cachées soubz quelque vil ha-
 bit. Encores sera ce humainemēt faict de les excuser
 tous, ou aucuns d'iceulx, des fautes qu'on leur pour-
 roit attribuer, & en charger ou le temps, ou la per-
 plexité & difficulté de la matiere subiecte, ou bien
 les vices des exemplaires corrompus. J'ay adiousté à
 la fin desdictz liures, vne defense de ceste dicte scien-
 ce: contre

ce: contre l'outrageuse epistre de l. Girard: à fin qu'ilz
soyēt moins subiectz aux outrages de quelques lan-
gardz estourdis, & plus agreables à plusieurs
bonnestes personnes. Or si en quelque en-
droit ma peine vous peut prou-
fiter ou plaire, iouissèz en
ioyusement.

* *

†

Lyssez.

Fol.5. b. ver.22. trouué.

Fol.8. a. ver. dernier. Anglois.

Fol.9. b. ver.14 four.

Fol.24. b. ver. 21. sublime.

*Fol.35. a. ver.8. maintz. Et la mesme
ver.27. mendie.*

Fol.37. a. ver.2. guerre. Item ver.3. an.

Fol.38. b. ver.17. pouez.

Fol.45. b. ver.19. peut.

Fol.46. b. ver.8. mode.

Fol.47. a. ver.25. scauez.

Fol.48. b. ver.17. est.

Fol.58. a. ver.11. doubtance.

Fol.61. b. ver.1. toute.

Fol.64. a. ver.23. trongne.

LA FONTAINE DES

AMOVREUX DE SCIENCE: COM-
posée par Iean de la Fontaine de Va-
lenciennes, en la Comté
de Henault.



*E fut au temps du mois de May,
Qu'on doit fouir dueil & esmay,
Que i'entray dedens vn vergier
Dont Zephirus fut iardinier.*

*Quand deuant le iardin passoye,
Ie n'estois pas vestu de soye:
Mais de pources draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nud.
Et m'esbatant avec desir
De chasser loing mon desplaisir,
Ouy vn chant armonieux
De plusieurs oyseaux gracieux.
Adonc ie regarday l'entree
Du iardin, qui estoit fermee.
Mais comme ma veue estima
Zephirus tost la deffirma:
Puis se retira, par effect
Monstrant qu'il n'auoit cela fait.
Et quand ie veis celle maniere,
Ie me tiray vn peu arriere,
Et en apres entray dedens.
Du iour n'auois mengé des dentz,
S'auoye grand soif & grand faim:*

Mais pourceois avec moy du pain,
Qu'uois gardé vne sepmaine.

Lors apperceu vne fonteine,
D'eau trefelere pure & fine,
Qui estoit soubz vne aubespine.
Ioyeusement cypress m'assis,
Et de mon pain soupes y feis:
Puis m'endormis apres menger
Dedens ce gracieux verger:
Et selon mon entendement,
Je dormy assez longuement,
Pour la plaissance que prenoye
Estant au songe que songeoye.
Or pourrez scauoir de mon songe,
Et s'apres le trouuay men songe.

Il est vray qu'il me fut aduis,
Que deux belles dames au cler veis,
Semblables à filles de Roy
Au regard de leur noble arroy.
Vers moy s'en vindrent doucement
Et ie les salue humblement,
En leur disant, illustres dames
Dieu vous sauf & de corps & d'ames,
Plaise vous à moy voz noms dire,
Ce ne me vueillez esconduire.
L'une respond par grand plaissance
Amy l'ay à nom Cognoissance:
Voicy Raison que i'acompaigne,
Soit par mōtz, par vaulx, par campagne.
Elle te peut faire moult saige.

Alors entendant ce langage,
 Et cuidant estre resueillé,
 D'un cas sus fort esmerueillé:
 Car yssir veis de la fontaine,
 Qui est tant agreable & saine,
 Sept ruisseaux que veu ie n'auoye
 M'estant couché en celle voye,
 Lesquelz m'auoyent si fort mouillé
 Que i'en estoye tout souillé.
 Là s'espandoit l'eau à foison.
 Adonc priay dame Raison,
 Qui estoit avec Cognoissance,
 Me dire la signifiante
 De la fontaine & des ruisseaux
 Qui sont si plantureux & beaux
 Et à qui estoit le pourpris,
 De tous costez bien entrepris
 D'arbres & de fleurs odorantes
 Arrousez des eaux courantes,
 En sorte que pareilz I amais
 Ne me sembloit auoir veu. Mais
 Elle me dict tresdoulcement
 Mon amy tu scauras comment
 Va de ce que as si grand desir:
 Escoute moy tout à loisir.

En la Fontaine ha vne chose,
 Qui est moult noblement enclose.
 Celuy qui bien la cognoistroit,
 Sur toutes autres laymeroit.
 Qui la voudroit chercher & querre,

Et puis trouuée mettre en terre
 Et secher en menue pouldre,
 Puis arriere en son eau resouldre,
 Mais que fussent auant parties,
 Puis assembleez les parties,
 Qui la terre mettroit pourrir
 En l'eau que la doit nourrir
 Il en naistroit vne pucelle
 Pourtant fruct à double mammelle,
 Mais qu'on ostast la pourriture,
 Dont elle ne son fruit n'a cure.
 La pucelle dont ie denise
 Si poingt & ard en mainte guise:
 Car en l'air monte, en hault volant
 Puis descend bas, à val coulant,
 Et en s'en descendant Faonne,
 Faon que nature luy donne.

C'est vn Dragon qui à trois goulés:
 Familleuses & iamaï saoules:

Alias Tout autour de luy chascun rue.
 Mais auant L'environnant ainsi qu'en rue,
 par chaleur Et poursuyuant par forte chasse
 on chasse Tant que gresse couure sa face
 Gresse que luy couure la Que le noircist & si l'englue.
 face. Puis le compresse & le mengue.

Alias Elle r'enfante mesmement:
 Mais dessus (Ce se fait amoureuxment)
 luy faulx que Plus puissant que deuant grand somme:
 len chasse Puis le boit comme ius de pomme.
 &c. Ainsi l'enfant à sa maniere.

Souuent boit & r'enfante arriere,
 Tant que plus cler est que Christal.
 Pour vray le fait en est ytal.
 Et quant il est ainsi luyfant,
 En eue moult fort & puissant,
 Il pense deuorer sa mere,
 Qui ha mangé son frere & pere.
 Ainsi comme l'alaitte & couue
 Le Dragon le fiert de sa coue.
 Sa mere en deux parties part,
 Que luy aide apres ce depart,
 Et puis la deliure à trois goulles,
 Qui l'ont plus tost prins que gargoules:
 Alors est le plus fort du monde.
 Iamais n'est rien qui le confonde.
 Merueilleux il est & puissant.
 Vne once en vault cent d'or pesant.
 C'est vn feu de telle nature,
 Qu'il passe toute pourriture,
 Et transmue en autre substance,
 Quant qu'il atteint à sa semblance.
 Et guerist maladie toute,
 Apostume, lepre, & goutte:
 Et es vieux corps donne ieunesse,
 Et es ieunes, sens, & ließe.
 C'est ainsi que de Dieu miracle.
 Ce ne peult faire le triacle,
 Ne rien qu'y soit soubz Ciel traué,
 Fors cecy, qui est esprouué
 Par les Prophetes anciens,

Et par docteurs Physiciens.

Mais on ne l'ose plus enquerre,
 Pour peur des Seigneurs de la terre.
 Onques mais n'aduint tel meschié:
 Car ce faire on peult sans pechié:
 Moul't de Sages si l'ont aymé.
 Mandit soit qui l'a diffamé,
 Ion ne le doibt onc reueler,
 Qu'a ceux qui veulent Dieu aymer:
 Et qui bien aiment, ont victoire
 Pour servir Dieu, aymer, ou croire:
 Car cil à qui Dieu donne espace,
 De viure tant que en quelque place
 Il ayt celle œuvre labourée,
 A de Dieu la grace impetrée
 En soy, saches certainement.
 Dont prier doit deuotement
 Pour les saintz hommes qui l'ont mise
 En escrit selon leur deuise,
 Philosophes & Saintz preud' hommes:
 Dont ie ne scay dire les sommes,
 Mais Dieu leur face à tous mercy,
 Qui ont ouuré iusques icy:
 Et ceux qui aiment la science,
 Dieu leur doint bien & patience.
 Scanoir dois que celuy Serpent,
 Que ie t'ay dit premierement,
 Est gouverné des sept Ruisseaux,
 Qui tant sont amoureux & beaux,
 Ainsi l'ay voulu figurer,

Mais autrement le vueil nommer:
 C'est vne pierre noble & digne,
 Faiçte par science diuine,
 En laquelle vertu abonde,
 Plus qu'en nulle qui soit au monde:
 Trouuée est par Astronomie,
 Et par vraye Philosophie.
 Elle prouient en la montaigne
 On ne croist nulle chose estraigne.
 Sachez de verité prouée,
 Plusieurs Sages l'y ont trouuée.
 Encores la peult on trouuer
 Par peine de bien labourer,
 Des philosophes est la pierrière
 Que tant est amoureuse & chère.
 Aisément on la peult auoir:
 Et si vault mieux que nul auoir.
 Mais peine auras moult endurée,
 Auant que tu l'ayes trouuée.
 L'ayant, n'auras faulte de rien
 Qu'on trouue en ce monde terrien.
 Or reuenons à la fontaine
 Pour en scauoir chose certaine.

Celle Fontaine de valeur,
 Est à vne Dame d'honneur,
 Laquelle est Nature appellée,
 Qui doit estre moult honorée:
 Car par elle toute chose est faiçte,
 Et s'elle y fault, tost est deffaiçte.
 Long temps ha que fut establie.

Alias
 On trou-
 uelle croi-
 en hault,
 uecques toi-
 ce quil luy
 fault.

Celle Dame ie vous affie:
 Car aussi tost que Dieu eut faitz
 Les Elemens qui sont parfaictz,
 L'Eau, l'Air, la Terre, & le Feu,
 Nature en tout parfaicte fu.
 Sans Nature ne peult pas croistre,
 Dedens la Mer la petite oistre.
 Nature est mere à la ronde
 De toutes les choses du monde.
 Noble chose est que de Nature.
 Moult bien y pert à la figure
 De l'homme, que Nature ha faite,
 En quoy de rien ne s'est meffait:
 Aussi fait il en plusieurs choses,
 Qui par Nature sont descloses:
 Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,
 Du tout par Nature sont faites:
 Et ainsi est il des metaulx,
 Qui ne sont pareilz ny esgaulx.
 Car par elle mesme se font,
 Dedens la terre bien profond:
 Desquelz plus à plein conteray
 Quand Nature te monstreray,
 Laquelle ie veulx que tu veoye,
 Affin que mieux suyue sa voye
 Et son sentier en la tienne ceuvre:
 Car il fault que la te descoeuvre.
 Ainsi que telz propos tenoit,
 Je vis Nature que venoit.
 Et alors, sans faire delay,

Droict encontre elle m'en allay
 Pour la saluer humblement.
 Mais certes tout premierement
 Vers moy feit inclination
 Me donnant salutation.

Lors Raison dict, voicy Nature:
 A l'aymer metz tout et a cure:
 C'est elle que te fera estre
 De son ouvrage prudent maistre.

Je l'escontay diligemment:
 Et elle se prit sagement
 A me demander d'ou i'estoye
 Et qu'en ce lieu la ie queroye:
 Car il estoit beaucoup saulage
 Et pour les non clerics plein D'ombrage.
 Dame, dy ie, par Dieu des cieux,
 Je suys venu cy, comme cieux,
 Qui ne sçait en quel part aller,
 Pour bonne aduventure trouner.
 Mais ie vous diray sans attente,
 Et en brief propos mon entente.

Un moult grand Prelat veyiadis,
 Scauant clerc, prudent & subtilz,
 Qui parloit en commun Langage,
 Ainsi que faict maint homme sage
 Du scauoir de la medecine
 Qu'il faisoit tres haulte & tresdigne,
 En demonstrent ses excellences
 Par moult grandes experiences.
 Des philosophes & leur science

Deuisoit en grand reuerence.

Bien auoit esté à l'escolle.

Alors fus mis en vne colle

Ardente, d'apprendre & scauoir

Chose meilleur que tout auoir:

Et de luy demander m'aduint,

Dou premier la science vint:

S'en escript on la rencontra

Et qui fut cil qui la monstra.

Il me respondit sans delay

Par ces propos que vous diray.

Science si est de Dieu don,

Qui vient par inspiration.

Ainsi est science donnée

De Dieu, & en l'homme inspirée:

Mais avec ce apprend on bien

A l'escole par son engien.

Mais auant qu'onc lettre fust venue

Si estoit la science sceue,

Par gens non clercs, mais Inspirez,

Qui doibuent bien estre honorez:

Car plusieurs ont truué science,

Par la diuine sapience:

Et encore est Dieu tout puissant,

Pour donner à son vray seruant

Science telle qu'il luy plaist:

Dequoy à plusieurs clercs desplaist:

Disans qu'aucun nest suffisant,

S'il n'a esté estudiant.

Qui n'est maistre es ars, ou docteur,

Entre clerics Recoipt peu d'honneur.
Et de ce les doit on blasmer,
Quand autrui ne scauent louer:
Mais qui bien punir les voudroit,
Les liures oster leur fauldroit.
Jà seroit science faillie
En plusieurs clerics, n'en doutez mie:
Et pas ne le seroit es laiz,
Qui sont rondeaux & virelais,
Et qui scauent metrisier,
Et plusieurs choses que mestier
Font a mainte gens à deliure,
Qu'ils ne trouuent pas en leur liure.
Le Charpentier, & le Masson
N'estudient que bien peu, non,
Et si font aussi belle rime,
Qu'estudians en Medecine,
En Loix, & en Theologie,
Pour auoir pratiqué leur vie.

Des lors fus grandement epris
D'employer du tout mes esprits,
Tant que par vraye experience,
Avoir peüsses la cognoissance,
De ce que maint homme desyre,
Par grace du sauuerain syre.
Mon conte raison & nature,
Bien escoutoient ie vous assure.
Puis à nature dy, Madame,
Helas tousiours de corps & d'ame,
Suis en travail voulant apprendre,

LA FONTAINE DES

Science, ou ne puisse mesprendre,
 Pour auoir honneur en ma vie,
 Sans ce que nul y ayt enuie:
 Car tout mon bien ie vueil acquerre,
 Comme les Laboureurs de terre:
 La terre fouyr & bouer,
 Et puis sa samence semer,
 Comme font les vrais Laboureurs,
 Qui font leurs biens & leurs honneurs.
 Et pour cela prier vous vueil,
 Que vous me dites de voz vueil,
 Comme on nomme celle Fontaine,
 Qui tant est amoureuse & saine.

Elle Respond, amy, de voir
 Puis que desires le scauoir,
 Elle s'appelle, pour le mieulx,
 La fontaine des amoureux.
 Or te doibt il estre notoire
 Que depuis Eue nostre mere
 I'ay gouuerné trefout le Monde,
 Si grand comme il est à la ronde:
 Sans moy ne peult chose regner,
 Si Dieu ne la veult inspirer.
 Moy qui suis Nature appelée,
 I'ay la terre environnée,
 Dehors, dedens, & au mylieu:
 En toute chose ay pris mon lieu,
 Par mandement de Dieu le Pere,
 De toutes choses ie suis mere,
 A toutes ie donne vertu,

Sans moy n'est rien, ne onques fu,
 Chose qui soit soubz Ciel trouuee,
 Qui par moy ne soit gouvernée.
 Mais puis que tu entendz raison,
 Je te vueil donner vn bel don,
 Par le quel, si tu veulx bien faire,
 Tu pourras Paradis acquerre,
 Et en ce monde grand'richesse,
 D'on te pourra venir Noblesse,
 Honneur, & grande Seigneurie,
 Et toute plaisance en ta vie:
 Car en ioye tu l'useras,
 Et moult de nobles faictz verras,
 Par celle Fontaine & caverne,
 Qui tous les sept metaux gouverne.
 Ilz en viennent, c'est chose clere,
 Mais de la Fontaine suis mere.
 Laquelle est doulce comme miel,
 Et aux sept Planetes du ciel,
 Comparee est: scauoir, saturne,
 Iupiter & Mars & la Lune,
 Le Soleil, Mercure & Venus:
 Entendz bien, tu y es tenu.
 Les 7. planetes que iay dict
 Accomparons sans contredict,
 Aux sept metaulx venans de terre
 Qui tous sont faictz d'une matiere.
 L'or entendons par le Soleil,
 Qui est vn metal sans pareil,
 Et puis entendons pour l'argent,

Luna le metal noble & gent.
 Venus pour le cuyure entendons,
 Et aussi c'est moult bien son noms.
 Mars pour le fer, & pour l'estain
 Entendons Iupiter le sain.
 Et le plomb pour Saturne en bel,
 Que nous appellons or mesel.
 Mercurius, est vif argent,
 Qui ha tout le gouvernement
 Des sept metaulx: car c'est leur mere,
 Tout ainsi que cy les compere:
 Que les imperfais peut parfaire.
 Apres le te voudray retraire.

Or entends bien que ie diray,
 Et comme ie declareray
 La Fontaine à dame Nature,
 Que tu vois cy pres en figure.
 Se tu scez bien Mercure mettre
 En œuvre, comme dit la lettre,
 Medecine tu en feras,
 Dont paradis puis acquerras,
 Avecques l'honneur de ce Monde,
 Ou grand planté de bien abonde.

Scauoir dois par Astronomie,
 Et par vraye Philosophie,
 Que Mercure est des sept metaulx
 La matiere, & le principaux:
 Car par sa pesantueur plombasse,
 Se tient soubz terre en vne masse,
 Nonobstant qu'elle est volatile,

Etes autres moult conuersine,
 Et est soubz la terre trouuée,
 Tout ainsi comme est la rousée,
 Et puis en l'air du Ciel s'en monte,
 Moy Nature le te raconte,
 Et si apres peut conceuoir.
 Qui en veut Medecine auoir
 Mercuriale, en son vessel
 Lemettra dedens le fournel
 Pour faire sublimation,
 Qui est de Dieu vn noble don,
 Laquelle ie te veux monstrier
 A mon pouuoir, & figurer.
 Car si ne sais purs corps & ame,
 Ia ne feras bonne amalgame,
 N'aussi bon paracheuement.
 Mettz y donc ton entendement.

Or entends si tu veulx sçauoir,
 (Mieux vault bon sens que nul auoir)
 Pren ton corps & en fais essay,
 Comme autres ont faict bien le scay,
 Ton esprit te fault bien monder,
 Ains que puisses incorporer.
 Se faire veulx bonne bataille
 Vingt contre sept conuient sans faille.
 Et se ton corps ne peut destruire
 Vingt, à ce pas il fault qu'il muire.
 Si est la bataille premiere
 De Mercure tresforte & fiere,
 Apres vendreluy conuient faire,
 Ançois qu'on en pust rien attraire.

Alias
 vingt encor
 tre conuent.
 &c.

Quand à ton vouloir entrepris
 Rendu sera, lors estant pris,
 Si tu en veux auoir raison,
 Lenfermeras dens la prison,
 Dou il ne se puisse bouter.
 Mais dun don le doibz solager:
 Ou pour toy rien ne voudra faire,
 Tant que luy seras le contraire.
 Et si faire luy veulx plaisir,
 Il le te conuient eslargir,
 Et remettre en son premier estre.
 Et pource seras tu son maistré:
 Autrement scauoir bien ne peux
 Ce que tu quiers, & que tu veux.
 Mais par ce point tu le scauras,
 Et à tout ton plaisir viendras,
 Mais que tu faces de ton corps
 Ce, dont te fais cy le recors.

Faire dois donc, sans contredit,
 Premier de ton corps esperit,
 Et l'esprit reincorporer
 En son corps sans point separer.
 Et si tout ce tu ne scez faire,
 Si ne commence point l'affaire.
 Apres ceste coniuñction,
 Se commence operation,
 De laquelle, si tu poursieus,
 Tu auras la gloire des cieus.
 Mais tu dois scauoir par ce liure,
 Que moy Nature te deliure,

Que le mercure du Soleil,
 N'est pas à la Lune pareil:
 Car tousiours doit demeurer blanche,
 Pour faire chose à sa semblance.
 Et celuy qui au Soleil sert,
 Le doit ressembler en appert:
 Car on le doit rubifier:
 Et ce est le labour premier.
 Et puis assembler les peult on
 Comme j'ay dit, en ma raison
 Cy deuant que tu as ouye,
 Qui te doit entrer en l'ouye.
 Et si ce ne scauois entendre,
 En ton labour pourrois m'esprendre:
 Et à l'aduenture perdrois
 Long temps, & en vain l'vserois.
 Et s'à mon dit scais labourer,
 Serrement y peux proceder.

Or as tu un point de ceste œuvre,
 Que moy Nature te descœuvre.
 Sy te fault par bonne raison,
 Faire apres congelation
 De corps & d'esperit ensemble,
 Tant que l'un à l'autre ressemble,
 Et puis te conuient par bon sens
 Separer les quatre Elemens,
 Lesquelz tous nouueaux tu feras,
 Et puis en œuvre les mettras.
 Premier tu doit le feu extraire,
 Et l'air aussi pour cest affaire.

Et les composer en apres.

Ce te ditz ci par motz expres.

La terre & l'eau d'autre part,

Alias Seruent moult bien en celuy art,

Et en fai- Et aussi fait la quinte essence:

ant. Car cest de nostre fait la cence.

Al. Science. Quand tu as les quatre trouuez,

Et l'un de l'autre separez,

Ainsi que i'ay dit par dessus,

Ton fait sera demy conclus.

Or peux proceder moyenant,

Que tu faces ce que deuant

Ie t'ay en ce chapitre dit.

Tu le mettras au four petit,

Cela s'appelle mariage,

Quand il est fait par homme sage:

Et aussi c'est moult bien son nom.

Or entendez bien la raison:

Car masculin est fort liable

Auec feminin amiable.

Et quand purs & netz sont trouuez,

Et l'un auec l'autre assemblez,

Generation sont certaine,

Si que c'est vne ceuvre haultaine,

Et qui est de grande substance.

Ainsi est il, d'autre semblance,

De maint homme, & de mainte femme,

Qui ont bon loz & bonne fame,

Par leurs enfans qu'ilz scauent faire,

Dont chascun doibt priser l'affaire:

D'oyseaulx, de bestes, & de fruietz:
 Autrement prouuer ie le puis
 Mettez d'un arbre la semence
 En terre par bonne science:
 Apres la putrefaction,
 En viendra generation.
 Par le froment le peux scauoir,
 Qui vault mieux que nul autre auoir.
 Semant vn grain, en auras mille.
 Là ne fault estre moult habille:
 Ne oncques ne fut creature,
 Qui dire peust à moy Nature,
 Naissance ay prins sans te chercher,
 Tu ne peux rien me reprocher.
 Et ainsi des metaulx est il,
 Dont Mercure est le plus subtil.
 Dens le Four est mis, ou son corps,
 Que ie t'ay dit en mes recordz
 Et de ce faire il est moult prest,
 Ainsi que verras cy apres.
 La luy conuient en amoureux,
 Son pareil, & puis labourer.
 Mais ains qu'affin puisse venir,
 D'ensemble les fault despartir.
 Mais apres celle departie,
 Se r'assemblent ie vous affie.
 La fois premiere est fiançaille,
 Et la seconde l'espousaille,
 A la tierce fois par droicteure,
 Assemblées en vne nature,

al. Comme.

al. Quand il
 est mis dedès
 son corps.
 Il le conuiēt
 en amoureux.
 De son pa-
 reil puis la-
 bourer, &c.

Alias Vous
 affie.

C'est le mariage parfait,
 Auquel gist trestout nostre fait.
 Or entens bien comme i'ay dit:
 Car pour vray en rien n'ay mesdit.
 Quand tu les auras separez,
 Et peu à peu bien reparez,
 En apres les r'assembleras,
 Et l'un avec l'autre, mettras.
 Mais te souuienne en ta leçon,
 Du prouerbe que dit Caton:
 L'homme qui list & rien n'entend,
 Semble au chasseur qui rien ne prend.
 Si aprens donc à bien entendre,
 Affin que ne puisses reprendre
 Les liures, ne les bons facteurs,
 Lesquelz sont parfaitz entendeurs:
 Car tous ceulx qui nostre œuvre blasment,
 Ne la congnoissent ne l'entendent:
 Celuy qui bien nous entendroit,
 Moult tost à nostre œuvre viendrait.
 Plusieurs fois ha esté ouurée,
 Et par Philosophes esprouuée:
 Mais plusieurs gens tenus pour sages
 La blasment, dont ilz sont folages:
 Et chascun les en doit blasmer,
 Qui ha sens en soy sans amer.
 Mais louer doit on bien & bel,
 Tous ceulx qui aiment tel ioiel,
 Et qui le pensent à trouuer,

Par peine de bien labourer.
 Et doibt on dire, c'est bien fait,
 Loz merite leur bel effect.
 Or ayons nous dict vne chose,
 Qu'il fault que briefment soit declose,
 C'est que si bien proceder veulx
 Tu faces l'union des deux
 Tant que fiances puissent estre
 Ou vaisiel qui en scait bien l'estre.
 Et puis pour ton faict separer
 Le te convient bien ordonner.
 Et pour t'en dire la façon
 Ce n'est que resolution
 Laquelle te fait grand mestier,
 Se poursuyvir veulx le mestier,
 Elle doibt le compost deffaire
 Ainsi que tu en as affaire,
 Tant que chascun à par luy soit,
 Et puis ayant la terre soif,
 De l'eau du Ciel par droicteure,
 (Car ilz sont tout d'une nature)
 C'est raison qu'ell' soit abbreuée,
 Et de moy sera gouvernée.
 Or t'ay ie dit sans rien messprendre,
 Comme ton corps peult ame prendre,
 Et comme les fault despartir,
 Et l'un d'avec l'autre partir:
 Mais la despartie, sans doute,
 Est la clef de nostre ceuvre toute.
 Par le feu elle se parfaict:

Alias
 Quand tu
 verras la ter
 re seiche,
 De leau du
 ciel fais quel
 le leiche:
 Car ilz sont
 tous d'une na
 ture.
 Laboure d'oc
 ques par
 droicteure.

Sans luy l'art seroit imperfaiët.
 Aucuns dient, que Feu n'engendre
 De sa nature fors que cendre:
 Mais, leur reuerence saulüée,
 Nature est dens le feu entée:
 Car si Nature n'y estoit,
 Iamais le feu chaleur n'auroit.
 Et si prouuer ie le vouloye,

Alias. Sol. Le Sel en tesmoing ie prendroye.
 Mais quoy nous lairrons ce propos,
 Et autre dire voulons loz.

Et quand ce parler entendy,
 Le mot en mon cueur escriusy,
 Et dis: noble Dame d'arroy,
 Vueillez vn peu entendre à moy,

al. Aux 7. Et reuenons à ces metaulx,
 Dont Mercure est le principaulx,
 Et me faiëtes vous & Raison
 Aucune declaration,
 Ou de vostre fait suis abus,
 Pource que dit auez dessus:
 Car vous voulez que ie defface
 Ce, que i'ay faiët de prime face:
 Et expressément vous le dites.
 Ie ne scay si ce sont redites,
 Ou si parlez par paraboles,
 Car ie n'entens point voz escoles.

Amy, ce resppondit Nature,
 Comment entens tu le Mercure,
 Que ie t'ay cy deuant nommé?

Ie te dis qu'il est enfermé,
Encores que souvent aduient
Qu'en plusieurs mains il va & vient,
Le Mercure que ie te lo,
Surnommé de Mercurio,
C'est le Mercure des Mercures:
Et maintes gens mettent leurs cures,
De le trouver pour leur affaire:
Car ce n'est Mercure vulgaire:
Sans moy tu ne le peux trouver.
Mais quand tu en voudras ouurer,
Moult te faudra estre autentique,
Pour peruenir à la pratique,
Par laquelle pourras auoir
De noz faitz vn tresgrand scauir.
Les metaulx te fauldra cognoistre,
Ou ton fait ne vaudra vne oistre.
Or, pour entendre mieux la guise,
Ie te diray ou l'œuvre est mise,
Mesmement ou elle commence,
Si tu es filz de la science.
Et cil qui y veult peruenir,
Fault qu'à ce point sache venir:
Ou rien ne vaudra son affaire,
Pour labour qu'il y sache faire.
Pource nomme ie la Fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine,
Mercure, celuy vray sourgon,
Qui cause est de perfection.
Or entens bien que ie diray:

Car pour vray riens ne mesdiray.
 Celuy Mercure sans pareil,
 Peux tu trouuer ou le Soleil,
 Quand il est en sa grand' chaleur,
 Et qu'il fait venir mainte fleur:
 Car apres fleurs viennent les fruitz.
 Par ce point prouuer ie le puis,
 Et encores par cent manieres,
 Qui sont à ce fait moult legieres.
 Mais c'estui cy est le principe,
 Et pour cela le ie recite.
 Certes ie ne t'ay abusé:
 Car pour veoir il y est trouué:
 Et s'en Luna veux labourer,
 Autant bien ly pourras trouuer.
 En Saturne, & en Iupiter,
 Et en Mars, que ie nomme Fer:
 Dedens Venus, & en Mercure
 On peult bien trouuer la plus sure:
 Mais, quant à moy, ie l'ay trouué
 Au Soleil, & puis labouré,
 Et pource, t'en ay fait ce Liure,
 Que tu m'entendes à deliure.
 Dedens Luna saches de voir,
 Ay ie prins mon premier auoir.
 Encore dy ie aux entendeurs,
 Que c'est tout vn des deux labours,
 Excepté rubifiement,
 Qui sert au Soleil noblement:
 Et plus dire ne t'en scauroye,

Alias
 Affin que
 l'entende à
 deliure.

Se la pratique ne monstroye:
 Et celle ne te puis retraire,
 Sinon que tu le voye faire.
 Mais ayes bien en ta memoire,
 Ce que ie t'ay dit insqu'à oïre.
 Estant à resolution,
 Faire dois imbibition:
 Mais ne commence point à faire
 Ce que i'ay dit sur tel affaire,
 Se n'as probation du faict
 D'auoir bien resseult l'imparfait.
 Et se tu peux passer ce pas,
 Recorpore le par compas,
 En reuenant au fait premier:
 L'autre ne fut que messagier.
 Veoir tu le peux euidentement,
 Comme se fait legierement.
 Par plus bref tu ne peux venir,
 Au plus fort de ton aduenir.
 Et si tu l'entens pour certain,
 Tu ne laboureras en vain:
 Et apres ce labour cy fait,
 Te fault reffaire le deffais.
 Putrefaction est pour voir
 Dont il doit naistre vn noble auoir:
 Et en ce point gist la mestrise,
 Auquel tout nostre faict s'attise.
 Et quoy que t'aye dit deuant,
 Icy gist tout le conuenant.
 Dens le Four est mis l'appareil,

Tu en doibz auoyr vn pareil.
 Car germe fault premier pourrir,
 Qu'il puisse dehors terre yssir:
 Mesmes la semence de l'homme,
 Que pour probation te nomme,
 Se pourrit au corps de la femme,
 Et deuient sang, & puis prent ame.
 Mais en forme de creature,
 Ce secret cy te dit Nature.

Car vne chose en deura naistre,
 Que scaura bien plus que son maistre,
 Pour alaieter les quatre enfans,
 Qui sont desia venus tous grans,
 Lesquelz Elemens sont nommez,
 Et l'un de l'autre separez.

Or as tu cinq choses ensemble,
 Et l'une l'autre bien ressemble:
 Aussi nest ce qu'une substance,
 Toute vne mesme semblance.

Alias Là doit l'enfant manger sa mere,
 Lors. Et apres destruire son pere.
 Fleur, & laiët & fruit avec sang
 Conuient trouer en vn estang.

Or regarde dont le laiët vient,
 Et que là sang faire conuient.
 Si ce ne scez, considerer,
 Tu pers ta peine à labourer:
 Et si tu me scez bien entendre,
 Si laboure sans plus attendre:
 Car tu as passé le passage

*On demeure maint fol & sage.
Là tu te peux vn peu poser:
Après commence à labourer:
Et poursuis tant que face isir
Fruict parfaict, qu'on nomme Elixir.
Car par œuvre sciencieuse
Se fait la pierre precieuse
Des Philosophes de renom,
Qui en scauent bien la raison.
Et n'est ioyel, ne nul auoir,
Qui puist celle pierre valoir.
Sis es effectz veulx que ie dye,
Guerir peult toute maladie.
Aussi par ses tres nobles faictz,
Perfaict les metaulx imperfectz,
Et ne faict plus chose du monde,
Fors ceste ou grand vertu abonde.
A merueilleux faictz est encline,
Pourtant la nomons medecine.
Et de toutes les autres pierres,
Que maints Princes tiennent pour cheres,
Nulle peut tant resiouyr l'homme,
Que ceste cy que ie te nomme.
Et pource ie t'en fais memoire,
Que tu le tiennes pour notoire:
Car sur toutes pierres du monde,
Vertu dedens la nostre abonde.
Et pource dois faire deuoir,
De gaigner vn si noble auoir.
Si tu me veulx bien ensuyuir,*

A ce point pourras aduenir.

*Aprens bien, si seras que sage:
Car ie t'ay ia dit tout l'vsage,
Au Four tu le pourras bien veoir,
Auquel doit estre ton auoir:
Faisant par vn certain attour,
De putrefaction le tour.
Plus t'ay appris que de ces pars
Ton ceuvre demeure en deux pars:
De ce plus rien ne te diray,
Iusques en toy veü l'auray
Service pourquoy te le dye,
Car autrement feroye folie.
Mais quant tu l'auras desferuy,
En bref motz ie le t'auray dy,
Pource ne m'en demande plus.
Ie n'ay que trop dit du surplus.*

*Et quand i eus entendu nature,
Que de parler plus n'auoit cure,
Pour ses ouurages declarer,
Moult tendrement prins à plourer,
Et dys, noble Dame d'arroy,
Vueillez auoir pitie de moy,
Ou Iamais ne seray deliure,
De ce qu'ay trouué en vo liure:
Dites moy Dame noble & bonne,
L'auance si ferez aumosne.*

*Lors respondit, plus n'en scauras,
Tant que desseruytu l'auras.
Helas disie lors, Dame chere,*

Veuilles moy dire la maniere,
 Comment le pourray deservir:
 Car à tousiours veux vous servir
 Loyaument, sans ailleurs penser.
 Ie ne vous puis recompenser,
 Ne augmenter vostre richesse:
 Services vous seray sans cesse,
 Si me donnez tant noble auoyr,
 Que des vostres me recepuoir.

Adonc nature respondit:
 Filz, tuesces ce que ie t'ay dict
 Mais si me croy, d'heure en auant
 Pourras bien estre plus scauant.
 Dame, dis ie, par Dieu des Cieux,
 Je voudroye bien estre cieux,
 Qui doit servir pour tel affaire,
 Tout son viuant sans rien messfaire:
 Veuille moy donc voz plaisirs dire:
 Car ie ne veux rien contredire.

Lors dist Nature, sans mesprendre,
 Beau Filz il te conuient apprendre
 A congnoistre les sept metaux,
 Dont le Mercure est principaux,
 Leurs forces, leurs infirmitex
 Et variables qualitez.
 Apres apprendre te conuient,
 Dont souffre, sel, & huyle vient,
 Dequoy nous te faisons memoire,
 Qui te fera mestier encoyre.
 D'ault est le soulfre necessaire,

Et si te donra prou à faire.
 Sans Sel ne peux mettre en effect
 Vtile chose pour ton faict.
 D'huyle tu as mestier moult grand:
 Sans luy ne feras faict flagrant.
 De ce te doit bien souuenir,
 S'a nostre œuure veux peruenir.

Vn mot te diray, or l'entend,
 De quoy tu seras bien content.
 Vn metal en vn seul vaissel,
 Te conuient mettre en vn Fournel:
 C'est Mercure que ie t'expose:
 Et fin'y fault nulle autre chose:
 Mais, pour labregement de l'œuure,
 De poinct en poinct le te descœuure.

Or te vueil ie dire de l'or,
 Qui des metaux est le t hresor:
 Il est parfait, nul ne l'est plus
 De ceux que i'ay nommé dessus.
 La Lune l'est, & ne l'est mie,
 De vray ie le te certifie.
 Il n'y ha qu'vn metal au monde,
 En qui nostre Mercure abonde,
 Et sy est en tous sept trouué,
 Moult bien ay cecy esprouué.

L'or est chaud & sec par droiture,
 La Lune est froide en sa nature.
 Saturnus est pesant & mol:
 En ce peult il ressembler Sol.
 Plusieurs Clercs de parler ignel,

Le veulent nommer or mesel.
 Venus bien la Lune ressemble,
 En poix, & en forger ensemble.
 Mercure froid & humide est,
 Tesmoing Iupiter, qui en n'aist:
 Mars est dur, & pesant, & froit,
 Des autres tous c'est le conroit:
 Soit leur nature dure outendre
 Il les conuient tous sept comprendre,
 Comme les ay nommez dessus,
 Et congnoistre biens leurs vertus:
 Et par ce poinct apres feras
 De Mercure ce que voudras.

Làs, dis ie, Dame il sera fait.
 Dites moy l'auance du fait,
 Et comment pourray retraiter,
 Ce qu'ay veu en vostre verger:
 Car onques mais puis que fuz né,
 Je ne fuz tant enamouré
 De chose nulle de ce monde.
 Je croy que vertu y abunde:
 Je le tiens pour secret de Dieu,
 Qui reuelé soyt en ce lieu.

Lors dit Nature, tu dis voir,
 Et c'est du monde tout l'auoir:
 Car de ma Fontaine prouient
 Grand'richesse: dou l'honneur vient
 Au monde en diuerse maniere.
 A plusieurs suis comme miniere.
 Et pource que tu es venu.

Icy sans aucun reueu,
 Et que tu as volonté bonne,
 De laborer comme personne
 Desirant bon heur rencontrer,
 L'auance ie te vueil monstrer.

Dit t'ay au chapitre notoire,
 Ie ne sçay si en as memoire,
 Qu'en deux parties gist ton œuvre.
 Moy Nature le te descœuvre.
 Faits ton soulfhre penetratif,
 Par feu deuenir attractif:

Alias
 Pour suy le
 a venir at-
 tractif.

Et puis luy faitz manger sa mere:
 S'auras accomply nostre affaire.
 Merz la mere au ventre à l'enfant,
 Quelle ha enfanté par deuant:
 Puis si sera & pere & filz
 Tout parfait de deux esperits.
 Pour vray il n'en est autre chose,
 Fors ce que cy ie t'en expose.
 Et se tu y veux adionster
 Chose estrange, ou administrer,
 Soulfhre, sel, huyle, n'autre riens,
 Pour voir ton fait ne vaudra riens:
 Car terre si ne peult porter,
 Autre fruit qu'on y veult seiner.
 Creature, fait creature,
 Et beste, beste à sa nature.
 Ainsi est de toutes semences.
 Tien ce propos de mes sciences.

Beau Filz ne dy que ce soit gale:

Il fault que tout monte & auale
 Par vn chemin moult graticux,
 Moult plaisant, & moult amoureux.

La voye i'ay precordonnée,
 Tout ensement que de rosée.
 En l'air du Ciel la fault monter:

Et puis doucement aualer,
 Par vn tresamoureux sentier,
 Lequel on doit bien retraitier:

En la descente qu'elle faict,
 Enfante le souffre perfaict.

Et si à ce point peux venir,

Tu peux bien dire sans mentir,

Que d'or pourras auoir sur terre
 Grande quantité, sans meffaire.

Car si toute la mer estoit

De met al, tel qu'on le voudroit,

Cuyre, Argent vis, plomb, ou Estain,

Et tu en misses vt seul grain

Dessus, quand seroit eschauffée,

Il en saudroit vne fumée,

Qui menroit merueilleux arroy:

Et apres se tiendrait tout coy.

Et puis quand seroit appaisé,

La fumée, & tout acoysée,

La Mer trouuerois plus fin or,

Que nul roy ayt en son thresor.

Or vueil au propos retourner,

Que deuant. Pour bien gouverner,

Quand ton souffre sera mangé,

*al. La nostre
 eau pure
 ordonnée.
 Tout ainsi
 va que la
 rosée.*

LA FONTAINE DES

Ton Mercure mortifié,
 Tien le en prison quarante iours,
 Et puis tu verras tes amours:
 Et Dieu t'en laisse si bien faire,
 Que Paradis puisses acquerre.
 Tu vois icy bien ordonnée
 La prison, que ie t'ay nommée,
 Par soy la te baille en figure.
 Or te souuienne de Nature,
 Qu'à t'a voulu administrer
 Si noble don, & reueler,
 La science tres admirable
 Et en ce monde venerable.
 Autrement ne peult estre faicte,
 La pierre que ie t'ay retraite.
 Voy doncques bien les escriptures
 De noz liures, ou par figures
 Demonstrée est ceste science,
 Qui est la fleur de sapience,
 Cecy est pris Vraye chose sans nulle fable,
 de Hermes. Trescertaine & tresueritable.
 Le dessoubz si est tout semblable
 A ce qui est dessus muable,
 Pour perpetrer à la fin close,
 Miracle d'une seule chose:
 Comme de seule chose furent,
 Et, par la pensée d'un, creurent
 Toutes les choses que sont néez,
 Si noz ceures sont d'un créez.
 Le beau Soleil en est le pere,

Et la Lune la vraye mere:
 Le vent en son ventre le serre:
 Sa nourrisse si est la terre.
 Le pere est du thesor du monde:
 Et grand secret icy se f'nde.
 Sa force si est toute entiere,
 Quand il retourne en terre arriere.
 Separe la terre du feu,
 Par engin, & en propre lieu,
 Et doucement le gros despart
 Du subtil, que tiendras à part.
 Lors montera de terre es cieulx,
 Et descendra devant tes yeulx,
 Receuant vertu souveraine
 Avec sa force terricenne.
 Ainsi peruiendras à grand gloire,
 Par tout le monde ayant victoire.
 Cest des forces toute la force,
 La ou maint se peine & efforce.
 Les subtiles choses vaincra,
 Et les dures transpercera.
 Merueilles sont moult conuenables,
 Dont auons les raisons notables.

J'ay à nom Iehan de la Fontaine:
 Trauaillant n'ay perdu ma peine:
 Car par le monde multiplie
 L'œuvre d'or que j'ay accomplie
 En ma vie, par verité,
 Graces à sainte Trinité,
 Qui de tous maulx est medecine

Vraye, & par effect la plus fine,
 Qu'on peult en aucune part querre,
 Soit en mer, soit en toute terre:
 Et du metal impur, l'ordure
 Chasse, tant qu'en matiere pure
 Le rend: cest en metal tresgent
 De l'espece d'or ou d'argent.

L'œuvre se faict par ce moyen,
 Et si n'y fault nul autre engien.
 Selon mon petit sentement,
 Le trouue veritablement.
 Pource vueil ie nommer mon Liure,
 Qui dit la matiere, & deliure
 L'artifice tant precieux,
 La Fontaine des amoureux,
 De la science tres vtile
 Descripte par mon petit stile.
 Faict fut par amoureux seruage,
 Lors que n'estoye ieunes d'age,
 L'an mil quatre cens & treze,
 Que i'auoye d'ans deux fois seize.
 Comply fut au mois de Ianuier,
 En la ville de Montpelier.

Quelqu'un adiouxte.

Cy finist Ichon de la Fontaine,
 Qui tenoit icelle œuvre hautaine,
 Comme vn don de Dieu tres secret,
 Si doit faire tous homs discret.

Tout l'art, qui est de si grand pris,
Peult estre en ces deux vers compris,

*Si fixum soluas, faciâsque volare solutum,
Et volucrum figas, faciet te vivere tutum.*

F I N.

BALADE DV SECRET des philosophes.

Qui les deux corps veulx animer,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardant d'iceulx bien sublimer,
L'oyfel volant apres retraire:
L'eau te conuient par art detraire,
Des deux vnis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruiêt auoir trefexcellent.

Le pellican fault permuer:
De son vaissel ne me puis taire.
N'oublie pas le circular,
Par feu subtil de tresbon aire:
Le fuyant te faudra fix faire,

Et le fix encores volant.
Don viendra, par temps, lumineux,
Pour fruit auoir tres excellent.

Pas ne fais ce sans alterer,
Nature, par voye contraire:
Car autrement ne peux muer,
La substance, & reincture faire.
En fin luy fault electuaire,
D'autre corps noble & transparent.
Nature est commun exemplaire,
Pour fruit auoir tres excellent.

Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruit auoir tres excellent.

LES REMONSTRAN- CES DE NATURE A L'ALCHIMY- STE ERRANT, AVTHEVR IEHAN DE MEVNG.

Comme nature se complaint,
Et diët sa douleur & son plaint
A vn sot souffleur, sophistique,
Qui n'vse que d'art mechanique.

NATURE.

Elas que ie suis dolo reuse,
Me voyant ainsi malheureuse,
Quand ie pence à toy, genre humain,
Que Dieu a formé de sa main,
A sa semblence, & vraye Image,

Pour le parfaict de son ouurage,
Qui sur toute autre creature,
Te derceigle tant de Nature,
Sans vser par temps & saison
En tes faictz de dame Raison.

Ie parle à toy sot fantastique,
Qui te dis & nomme en pratique
Alchimyste, & bon philosophe:
Et tu n'as scauoir, ny estoisse,
Ny theorique, ny science
En l'art, ny de moy cognoissance.
Tū romps alambicz grosse beste,
Et brusle charbon qui t'enteste:

Tu cuis alumx, selx, orpimentx,
 Et fonds metaulx, brusle atramentx,
 Tu fais grans & petits fourneaulx,
 Abusant de diuers vaisscaulx.

En effaiçt ie te certifie

Que i'ay honte de ta folie.

Qui plus est, grand' douleur ie souffre
 Pour la fumée de ton soulfhre.

Et par ton feu chauld, qui ard gent,

Tu cuide fixer vif argent

Qui est volatil & vulgal,

Et non cil dont ie fais metal.

Al. Ce nest
 ainsi que
 fais metal.

Poure homme tu t'abuses bien:

Par ce chemin ne feras rien,

Si tu ne marche d'autres pas.

Mal tu vses de mes compas:

Mal tu entens mon artifice.

Mieux vauldroit faire ton office,

Que tant dissouldre & distiller

Tes drogues, puis les congeler

al. Sublima-
 toires.

Par alambicx, & descensoires,

Cucurbites, distillatoires,

Par pellicans, & matheras:

Iamais tu ne l'arresteras.

Puis tu fais pour ta fixation,

Feu de renerberation,

Voire si treschauld que tout fond.

Ainsi tes œuvres se perfont.

En fin pers l'autry & le tien.

Iamais tu n'y trouueras rien,

Si tu n'entre dedans ma forge,
 Ou ie martelle & tousiours forge
 Metaulx, es terrestres minieres:
 Car la tu verras les manieres
 Et la matiere de quoy i œuvre.
 Ne cuide pas que te decouvre
 Le mien secret, qui tant est cher,
 Si premier tu ne vas chercher
 Le germe de tous les metaulx,
 Des animaux, & vegetaulx,
 Qui sont en mon pouuoir tenus,
 Et en la terre detenus.
 L'un, quant à generation,
 Et l'autre, par nutrition.

Les metaulx, n'ont fors que l'essence:
 Les herbes, ont estre & croissāce:
 Les bestes, ont la sensitue,
 Qui est plus que vegetatiue:
 Metaulx, pierres, & atramentz
 Je procrée des elementz:
 D'eulx ie fais celle mixtion
 Et prime composition,
 Leans au ventre de la terre,
 N'ailleurs oncques ne les doibs querre.
 Les herbes on graines expressēs,
 Pour conseruer cy leurs especes:
 Et Les bestes portent semence,
 Dont elz engendrent leur semblance.
 Brief, chascun faiēt bien son deuoir,
 Sans me tromper, ne decepuoir.

Degrez de
 plusieurs cho
 ses naturel

Mais toy homme tout plain de vice,
 Entreprenant sur mon office,
 Tu te déuoye de nature,
 Plus que nulle autre creature.

La Nature
 & origine
 des metaulx
 & pierres.

Metaulx n'ont vie nullement,
 Ne nourriture aucunement
 Pour pululer & augmenter,
 Ny nul pouuoir de vegeter:
 Ilz n'ont semence generable:
 Aussi n'engendrent leur semblable.
 Ilz sont creécz en prime instance
 Des elemens, & leur substance:
 De ces quatre ie les fais n'aistre.
 Les metaulx & pierrres, n'ont qu'estre.
 Toutes les pierres sont frangibles,
 Et tous les metaulx sont fusibles:
 Apres leur fusion, fixables
 Doibuent estre & bien maleables.
 Les vns, par depuration
 Recoipuent grand' perfection,
 Comme lor fin, par mon art gent,
 Que ie depure, & fin argent:
 Mais les autres plus impurs sont:
 Pource que le vif argent ont
 Trop crud, & leur soulfhre terrestre
 Trop aduste. Si ne peult estre
 Tel metal mis en purité:
 A cause que n'a merité
 La matiere forme si bonne:
 Car tous mes faistz tant bien i'ordonne,

Que chascun son espee amaine,
Selon que la matiere est saine.

Si scauoir veulx ou ie recouure
Matiere a cestout premier i'ouure
Le cabinet de mes secretz
Par outtilz subtilz & discretz,
Et vays chercher propre matiere
Prochaine pour faire miniere:

Matiere de
metaux.

Laquelle ie prens es boyaux
De mes quatre elementz royaux,
Qu'est la semence primitive,
Contenant forme substantiue
En simplicité composée,
Preparée & bien disposée
A transmuier les quatres en vng
Soubz genre general commun.
Eors luy donne, tant suis benigne,
Par mon art vertu metaline,
Dont sont faitz metaulx purs impurs,
Les vns molz, les autre plus durs.
Ie l'ay des elemens extraicte
Par mes cielz l'ay ainsi pourtraicte,
Laquele par long temps ie meine
De la matiere primeraine
En prochaine & propre matiere
Dont ie fabrique ma miniere:

Puis soulpbre & vis argent en yssent
Que en metaulx se conuertissent.
Non pas tel vis argent & soulpbre
Que tu voys: i'amaïs ne le souffre:

Car par contraires qualitez
Sont transmuez & agitez
De leur propre en aultre nature.
Matiere ainsi par pourriture,
Et idoine corruption,
Au moyen de priuation,
Quela forme premiere tue,
Puis de nouvelle est reuestue:
Et par la chaleur naturelle
Que la matiere tient en elle
Excitée de tous les cyeulx,
Auecques le feu gracieux
Que ie scay en ma forge faire,
Forme ie donne, sans forfaire,
En fin tele que la matiere
Est bien susceptible & la tire.

Priuation,
forme &
matiere.

Ainsi priuation, & forme,
Et matiere, dont ie t'informe
Sont mes principes ordonnes,
Qui d'en haut me furent donnez:
C'est mon maistre le createur
Que commanda comme vn aucteur
Qui de matiere vniuerselle
Ie fisses, comme son ancelle,
Transmuer les quatre elemens
Par mes actes & regimens
S'oubz vne forme generale
De toute espeece minerale.

Mouementz
des cieulx.

Si fais par mon art naturel
Circonferer le beau soleil

En vingt & quatre heures la terre:
 Lequel Iamais ne fault n'ynerre
 D'exciter par son mouement
 Chaleur en chacun element:
 Aussi faict la bienchasse sphere,
 Les sept planettes, & leur pere,
 Qui est le grand premier mobile
 Lequel rauist, tant est abile,
 Avecques luy les spheres toutes:
 Et ny fault point faire de doubtes.
 Son chemin faict en occident:
 Et les autres, sans accident,
 Font au contraire tous leurs cours.
 Si conduis les longs & les courts,
 Comme Saturne, qui son temps
 Et son cours parfaict en trente ans:
 Iupiter en douze ans le faict:
 Et Mars en deux ans le parfaict.
 Le beau Soleil pere de vie
 Sa circumferance assouuie,
 En passant par vn chascun signe
 Iustement vn an y assigne
 Et six heures pour tout le compte.
 Venus, dont on faict si grand compte,
 Metz troys cens quarante & neuf iours:
 Et puis Mercure faict son cours
 Entrois cens trenteneuf en somme.
 La Lune, prochaine de l'homme,
 Vingt & neuf & demy demeure
 A passer les douze & quelque heure.

Saturne.

Iupiter.

Mars.

Le Soleil.

Venus.

La Lune.

Et ainsi, par leurs cours diuers,
 Sont causéz estes & zuers,
 Es elemens mutations,
 Et ca bas generations.
 Et iamais riens, qui soit sensible
 Ou soit visible ou inuisible
 Ne peut estre, ne auoir lieu
 Sans moy, sans les cieulx, & sans Dieu.

Ainsi font les cieulx toutes choses
 Qui sont deffoubz la Lune encloses,
 Et envoient leur influence
 Sur la matiere en sa puissance.
 Et la matiere forme appete,
 Comme femme l'homme souhaite.
 Tant destoilles sont au ciel mises,
 Soubz quimatières sont submises
 Et subiectes, en diuers nombres.
 Vnes sont claires, autres sombres:
 Tant & tant sont innombrables,
 Que ce sont choses admirables.
 Ainsi diuerses choses font,
 Pour tant de diuers cours qu'elz ont
 Lassus au ciel, a bas vertus
 Sur elemens dont sont vestus
 Despeces les indiuidues.

Influences. Et saches que ne sont perdues
 Tant d'influences nullement
 Quant descendent sur l'element
 De la terre, posé qu'elz soient
 Inuisibles, & ne se voyent,

Et qu'auant quelz tumbent sur terre
 Sont si pressiez & en tel serre,
 Que par force lune & l'autre entre
 En penetrant iusques au centre
 En si tresdinerse maniere
 Quelles sont dedans la miniere
 Diuerses generations,
 Par diuerses impressions,
 Sans erreur & sans nulles fautes
 Obeissantz les basses aux hautes.

Siest la terre environnée
 Des cieux, dont elle est aornée,
 Enreceuant leurs influence
 Et tresagreables substances.
 Dont sa vertu chacun veult mettre
 Et iusques au centre penetrer,
 Et par mouuemens & chaleurs
 S'engendrent en terre vapeurs,
 Aussi sont exhalations
 Des primes compositions.

La vapeur, est froide & humide,
 Voire que demeure & reside
 Et est en terre retenue:
 Mais si elle va en la nue,
 Humide & chaulde pourra estre.
 L'autre, que demeure terrestre
 Et qu'est enfermée & enclose,
 Par laps de temps ie la dispose
 En soulfhre, qui est son agent,
 Avec son passif vif argent.

*Vapeurs &
exhalations.*

*La prochain-
ne matiere
du soulfhre
& vif argēt
metaliques.*

Lors est seconde mixtion
 De prime composition.
 Le tout est tire de la masse
 Des quatre elemens que l'amasse,
 Comme t'ay ia dit cy deuant:
 Et pour toy i'en parle souuent,
 Affin que point tu ne t'abuses
 Et qu'en pratique ne t'amuses.

Après la putrefaction,
 Se faict la generation,
 Par chaleur, qui est annexée
 Dedens l'œuvre ia commencée,
 Tresamiable, sans ardeur,
 Affin de chauffer la froideur
 Du vis argent:lequel tant souffre
 Qu'il est faict vn avec son soulfhre.
 Le tout en seul vaisseau compris,
 Le feu, l'air, & leau, que ie prins
 Dedans son terrestre vaisseau,
 Qui tous sont en vn seul fourneau,
 Ie cuis lors, dissoulz, & subleue,
 Sans marteau, tenailles, ny lime,
 Sans charbon, sumier, baing marie,
 Et sans fourneau de soufflerie.
 Car i'ay mon feu celestiel,
 Qui excite l'ellementel
 Selon que la matiere appetite
 Forme telle qui luy compete.
 Ainsi mon vis argent ie tire
 Des elemens & leur matiere.

Puis son soulfphre le suit de pres,
 Comme tout vn, qui par expres
 L'eschauffe petit à petit
 Doucement à son appetit.
 Lors, froit se faict chault vertueux,
 Et le sec, humide vnctueux.
 Or entens par hic & par hec,
 L'humide n'est poinct sans son sec,
 Ne le sec aussi sans l'humide:
 Car l'un avec l'autre reside
 Soubz vne essence primitive,
 Qui est en l'elementatiue
 L'esperit & la quinte essence,
 Dont nostre enfant prent sa naissance.
 Le feu l'enfante & le nourrist
 Dedens l'air: mais auant pourrist
 Au ventre de la vierge terre:
 Puis en vient l'eue qu'on doit querre,
 Qui est la matiere premiere
 Dont ie commence ma miniere.
 Car vn contraire circonstant,
 Son contraire est fort resistant,
 En se fortifiant, de sorte
 Non tant que l'agent ne l'emporte.
 Lors est le passif transmué,
 Et de sa forme desnüé,
 Par l'appetit de la matiere,
 Que tousiours neufue forme attire.
 Du premier ciel & grant moteur,
 Est mon scauoir gubernateur:

Al. Le feu
 lenfant cer-
 tes nourrist.

Le pouuoir
 de nature, &
 ses instru-
 mentz.

Mes mains, sont la huitiesme sphere,
 Ainsi que l'ordonna mon pere:
 Mes marteaux, sont les sept planetes
 Dont ie forge choses si netes.
 La matiere dont fais ouurages,
 Pierres, metaulx, arbres, herbaiges,
 Bestes brutes & raisonnables,
 Que sont les ceuures treslouables,
 Generalement toutes choses,
 Que sont dessus le ciel encloses,
 Ie la prens, & point ie ne mentz,
 Seulement es quatre elementz.
 C'est la matiere primeraine,
 Cahos, hyle: cest le domaine
 Dequoy ie fais iouir le Roy,
 Et la Roynie, & tout son arroy.
 Le Cheualier est tousiours prest
 Et la chambriere fait l'apprest.
 Et tant plus est noble la forme,
 Et plus noblement my conforme.
 Sache que j'ay toutes puissances
 De substantier toutes essences,
 Et de les faire consister,
 Et forme en matiere exciter.

Division de
 la masse &
 premiere ma-
 tiere.

Or notez bien les trois parties
 Que de la masse sont parties
 Que Dieu fist au commencement:
 De la pure, premierement
 Il crea Cherubins, Archanges,
 Les Seraphins, & tous les Anges:

Esperitz.

Et de la moins pure & seconde,
 Il créa les cieulx & la ronde:
 Et de la tierce part moins pure,
 Les elementz & leur nature
 Il créa: Mais le feu premier
 De vertu volut prœmyer,
 Et le mist hault deffoubz la Lune.
 Corruption ne tient aucune
 En soy, mais tient de quinte essence
 La plus pure part en puissance.
 Et puis l'air tressubtil il fist,
 Et de la quinte essence y mist,
 Non tant comme au feu: puis fist l'eau
 Qui est vn visible & tresbeau
 Element: quinte essence tient
 Autant comme à elle appartient:
 Et puis la terre voulut faire,
 Affin de son vouloir parfaire:
 Combien que en vn petit moment
 Il aye faict chasque element,
 Et les cieulx & toute nature,
 Qui suis la prime creature.
 La terre grosse opaque fist,
 Ou chascun trouue du prouffit,
 Que contient en soy sans doubtaunce
 La moindre part de quinte essence.
 Premier furent simples notez,
 En leurs spheres elementz telz.
 Si est l'air proprement humide:
 Appropriement le feu l'ayde:

Cieulx.

 Element
 Le feu.

L'air

L'eau.

La terre.

 Les qualitez
 des elementz,

Et l'eau est froide proprement,
 Et humide appropriement,
 Que de l'air elle prent & pesche:
 La terre, proprement est seiche,
 Appropriement froide elle est
 Quelle prend de l'eau: si faict prest
 Au feu de sa grand siccité.
 Mais, comme ie t'ay recité,
 Le feu est noble & sur tous maistre,
 Et est cause de faire naistre,
 Par sa chaleur, & donner vie.
 Mais si fault il que ie te die,
 Qu'il n'est nul element actif,
 Qui peust agir sans le passif.
 Comme le feu en l'air agist,
 Aussi l'air sur l'eau reagist
 Et l'eau agist en l'air & terre,
 Quand le feu veut esmouuoir guerre.
 Or est terre mere & nourrice
 De toutes choses, & tutrice.
 Ce que soubz le ciel pourrira,
 Si elle enfante nourrira.

Actions &
 passions des
 elementx.

al. De cha- Ce que chaleur luy met au ventre
 leur que Et ne cesse iusques au centre
 &c. Incessamment de gouverner.
 al. Generer. Tant m'a voulu Dieu honorer:
 Qui m'a donné telle puissance,

Reduction Que ie fais à la quinte essence
 des elementx Reduire tous les quatre arriere:
 en premiere Lors se dict matiere premiere
 matiere.

Meslée generalement
 Et par tout chascun element.
 Par mon art faiz reductions,
 Dont viennent generations:
 Mais les especes reuenues
 Sont en la masse contenues.

al. Retenue

Pource cil qui reduire veult
 Les elementz, certes il ne peut
 En la matiere primeraine,
 Sans moy, quelque labeur & peine
 Qu'il sceust prendre & se deubt tuer:
 Car en moy est de transmuer
 Leurs especes & leurs elementz.
 Si tu dis autrement, tu mentz.
 Tu ne scaurois, quant à substance,
 Approprier propre influence,
 Ny en rien proportionner
 Les elementz, on leur donner
 La forme, selon le merite
 Que la matiere bien merite.

C'est moy qui forme creature,
 Et donne matiere & nature:
 Je fais par mes secretz celestes
 Oeuures parfaites & honnestes.
 Dont aucuns voyans mes oracles,
 Les ont Iugez quasi miracles.
 Comme il appert en l'elixir,
 Dont tant de biens on voit yssir:
 Car les vertuz & qualitez
 Qu'il ha, ie les ay limitez:

Lelixir.

Ny oncques nul art mechanique
 N'eut le scauoir ou la pratique,
 D'auoir multiplications
 Et si tresnobles actions.
 Si doit l'homme prudent & sage
 Considerer que tel ouuraige,
 Tele vertu, tele science
 Ne se peult, sans L'intelligence
 Des corps celestes, à fin d'uyre,
 Et sans leur puissance conduire:
 Autrement seroit abuser.

Qui voudroit sans moy en vser,
 Ou prendroit il son influence,
 Pour infuser tele substance?
 Comme feroit la mixtion,
 Et la vraye proportion
 Des elementz? nul n'y ha signe,
 Comme bien le dict Auicenne,
 En son De viribus cordis,
 Au deuxiesme: voicy ses dictz:
 Viuons tant que viure pourrons,
 Tele œuure entendre ne scaurons
 Comme de proportioner
 Elementz & mixtionner.
 Ainsi le dict: bien m'en souuient:
 Iamais nul homme ny aduient.
 C'est vn secret à moy donné,
 Qui n'est à l'homme habandonné:

Nature dō- Car par mes vertus, souuent faiz
 ne santé. Qu'impersaietz deuiennent parfaetz:

Soit vn metal ou corps humain,
 Ie le parfaiz & rendz tout sain.
 Ie faiz temperance infuser,
 Et les quatre symboliser:
 Des contraires, ie faiz accordz
 Ou iamais il n'y à discordz.
 C'est la belle chaine dorée,
 Que i'ay circulant decorée
 Par mes vertus celestieles,
 Et leurs formes substantiales.
 Telement & si bien i'y œuvre
 Que tout mon pouuoir se descœuvre,
 Voire si noble & si parfaict,
 Que d'homme ne seroit point faict
 Sans moy, sans mon art & scauoir,
 Quelque bon sens qu'il sceut auoir.
 Vien çà, toy qui dis scauoir tout,
 Et qui entends venir à bout
 De ma science tant notable,
 Disant, ie seray l'or potable
 Par feu de charbon, baing marie
 En mes fourneaux: Saincte marie!
 Ie me f'habis de ton erreur:
 Par ta foy n'as tu point d'horreur,
 En considerant mes ouuraiges,
 Et voyant cuire telz breuuaiges
 Dedens tes vaisseaux & phioles,
 Plus creuses que ne sont violes,
 Du temps perdu & des despences?
 Ie ne scay moy à quoy tu pences

Mon filz: aye pitié de toy
 Je te supplie, & pence à moy.
 Entends bien ce que te diray:
 Car de rien ie ne mentiray.

Regarde vn peu escoutes or,
 Et tu verras bien comme l'or,
 Qui est si noble & precieux,
 A prins sa belle forme es ciculx,
 Et sa bonne matiere en terre:
 Si faict la belle gemme & pierre,
 Comme Rubis & Dyamantz.
 Tout se faict des quatre elementz,
 Quant à matiere: & quant a forme,
 Le ciel la qualité informe
 En l'element ia contenu,
 Par qui la forme est deuenue
 Noble par depuration
 Et long temps en perfection.
 Et toutesfois, telle noblesse,
 Comme d'or & d'autre richesse,
 Se faict par moy, i'en suis l'ouuriere:
 Nul homme n'en scait la maniere.
 Et, l'entendant, si ne scauroit
 Dire comment il le feroit,
 Ne quelle proportion prendre
 Des elementz, ny bien entendre
 Combien de feu, d'air, d'eau & terre
 Sy est requis, ny ou les querre,
 Ne bien mesler aucun contraire,
 Non plus que les substances attirer:
 Ny donner telles influences

Qu'il conuient à telles essences.
 Seulement si faire vouloit
 Du fer, ou plomb, il ne scauroit:
 Non pas la chose que soit moindre:
 Iamais homme n'y sceut atteindre.
 Comme dunque fera il Lor,
 S'il ne me robbe mon thesor?
 Ce n'est au pouuoir de son art.
 Et sil le dict, cest vn coquart:
 P'entens par son art mechanique.
 Il fault qu'il sache ma practique
 Laquelle est naturelle, en somme,
 Et que ne se faiet de main d'homme.

Or dunque, si l'or est si bon
 Et se faiet sans feu de charbon,
 Et s'il est si noble tenu
 Que sur tous est le mieux venu,
 Et que chascun en faiet thesor,
 Tant les humains estiment l'or,
 Toutesfoys il ne garist mie
 Les metaulx, ny la ladrerie,
 Ny ne faiet trasmutation
 Des metaulx en perfection
 De fin or, ne n'est si notable
 De faire verre malleable,
 Comme faiet la tresnoble pierre
 Des philosophes, qu'on doit querre.
 Si est l'or, quant aux metaulx, faiet
 Par moy le plus noble & parfaet.

Lor.

Vertus de la
 pierre philo-
 sophale.

Ainsi donc, si tu ne scais faire

Vn peu de plomb, a lexemplaire
 De moy, ou quelque petit grain,
 Ou de quelque herbe vn tout seul brin,
 Ou encor moins faire du ser,
 Comment te veulx tu eschauffer
 A faire ce qui est plus noble,
 Et dont on faiët ducat & noble?
 Et si tu dis, Je ne veulx mye
 Faire l'or, mais bien l'alchimie:
 Je respondz à toy non scauant,
 Que tu es plus fol que deuant.
 N'as tu entendu que i' ay diët
 Que mon secret t'est interdïët?
 Car ce que se faiët par nature,
 Ne se faiët point par creature.
 Et qui plus est si l'or i' ay faiët
 Des sept metaulx le plus persaiët,
 Ce que tu ne scauroys entendre,
 Comment ose tu entreprendre
 De vouloir faire par tes faiëtz
 Ce que persaiët les imperfaiëtz,
 Et en qui i' ay mis la puissance
 De transmuer toute l'essence
 Des metaulx, en bon & fin or,
 Et ce que ie tiens en thesor
 Le plus cher que Dieu ma donne?
 Or es tu bien desordonné,
 Si tu ne cognois & entendz
 Que ce hault bien, ou tu pretendz
 En tant qui touche à creature,

Est le grand secret de nature,
 Soit en met.al, pierre, herbe, ou beste,
 Qui descend de vertu celeste.
 Bien il y port: car il garist
 L'homme de tous maux, & nourrist:
 Il parfaict metaux imperfaietz,
 Par ses vertus & haultains faictz
 Que i'y metz par mon grand scauoir,
 Et du thesor de mon auoir.
 S'il est donc si parfaict en soy
 Qu'il n'en est vn pareil, dis moy
 S'il ne fault que tele science
 Vienne de haulte intelligence:
 Veu que nul ne scait faire l'or,
 Et que cestuy est le thesor
 Des thesors, voire incomparable.
 C'est vn erreur irreparable.
 Car si tu ne peux porter dix
 Et veulx porter cent, ie te dis
 Que tu te tue cœur & corps
 Cefaisant: sache tes efforts.

Mon filz c'est toute ma science,
 Mon hault scauoir, & ma puissance,
 Que ie prens es cieulx simplement,
 Et le simple de l'element:
 C'est vne essence primitive
 Et quinte en l'elementatine,
 Que ie fais par reductions,
 Par temps & circulations
 Conuertissant le bas en hault,

Froit & sec en humide & chault,
 En conseruant pierre & metal
 Soubz son humide radical.
 C'est par le mouuement des cieulx:
 Tant sont nobles & precieux.
 Et saches que les elementz
 Ont des cieulx leurs gouuernementz,
 Obeissans, par conuenance,
 Elementz à leur influence.
 Et plus est pure ma matiere,
 Plus suis par les cieulx grande ouuriere.

Cuide tu que sus ton fourneau,
 Ou sont mis ta terre & ton eau,
 Et que par ton feu & chaleur,
 Par ta blanche ou rouge couleur,
 Tu face de moy ton plaisir,
 Pour peruenir à ton desir?
 Cuides tu les cieulx emouuoir
 Et leurs influences auoir
 Pour infuser dedens tes drogues?
 Cuides tu que ce soient orgues,
 Qu'on faict chanter à tout les doiz?
 C'est trop cuider en ton lourdoys.
 Ne scais tu bien que au mouuement
 Des cieulx est vn entendement,
 Qui ha ça bas intelligence,
 Et qui faict, par son influence,
 A toutes choses auoir estre.

Cy te prie vouloir cognoistre
 Que haultes choses de haut lieu

Procedent de moy, de par Dieu:
 Et ne cuide que art manuel
 Soit si parfaict que naturel:
 Car son sens est trop nud & linge:
 Si me contrefaict comme vn singe.
 Pence tu que pour distiller,
 Ou pour dissouldre, & congeler
 De ta matiere en ton vaisseau,
 Ou pour tixer de l'huile l'eau,
 Soit que belle & claire la voye,
 Que tu ensuyues bien ma voye?
 Mon filz, tu es trop abusé:
 Car quand ton temps auras vſé
 A faire tous les meslementz,
 Et separer les elementz,
 Ton huile, ton eau, & ta terre,
 Tu n'as rien faict. certes tu erre.
 Scais tu pourquoy? car ta matiere
 Ne scauroit demye heure entiere
 Soustenir du feu la chaleur:
 Tant est de petite valeur:
 Toute sen ira en fumée,
 Ou en feu sera consommée.

Mais la matiere dequoy i'œuvre,
 Est infallible à toute esprenue,
 Quelque feu ardent que ce soit.
 Ains du feu tout son bien recoit.
 Et si vient l'eau de seiche souche,
 Que rien ne mouille qu'elle touche,
 Ny ne s'en vole, ny recule,

Ne son huile iamais ne brusle:
 Tant sont mes elementz parfaictz.
 Ainsi n'est de ce que tu fais:
 Aussi n'est ce pas ton office,
 De manier mon artifice.

Pour conclusion ie te dis,
 Si tu veulx bien noter mes dictz,
 Ie ne te veulx point abuser,
 Que tu ne scaurois infuser,
 Par ton feu artificiel,
 La grand chaleur que vient du ciel:
 Ny par ton eue, huile, & terre,
 Tu ne scaurois matiere acquerre
 Que peut recepuoir influence,
 Pour luy donner telle substance.
 C'est don de Dieu, donné es cieulx
 Aulx elementz à qui mieulx mieulx
 Conserué en la simple essence,
 Dont nul que moy n'a cognoissance,
 Fors l'home, qui en moy se fie,
 Et qui sçait bien philosophie.

Mon filz ie ne diray qu'un mot:
 Ce sçait le createur qui m'ot,
 C'est que l'œuvre se fait entiere

L'œuvre de la
 pierre philo. D'une seule & vile matiere
 Homogenée, en seul vaisseau
 Bien clos & en un seul fourneau.
 En soy contient qui la parfaict,
 Et par seul regime se faict.

Or voy la generation

De l'home & sa perfection,
 Ou tout mon sens y babandonne,
 Et le scauoir que Dieu me donne:
 Car faire scais d'une matiere
 L'espece humaine, non entiere.
 Je forme le corps seulement,
 Voire si tressubtilement,
 Que Platon, aussi Aristote
 N'y entendirent iamaïs note.
 Je fais os durs, dentz à macher,
 Le foye mol, aussi la chair,
 Les nerfs froidz, le cerueau humect,
 Le cœur chault, ou Dieu vie mect,
 Les boyaux, & toutes les veines,
 Artres de rouge sang pleines.

Brief, le tout d'un seul vis argent,
 Masculin soulphe trefagent,
 Fais un seul vaisseau maternel,
 Dont le ventre en est le fournel.
 Vray est que l'home, par son art
 M'aide fort, quand en chaleur ard,
 En infusant en la matrice
 La matiere qu'y est propice:
 Mais autre chose ny scait faire.
 Ainsi est il de ton affaire:
 Car qui scet matiere choisir,
 Telle que l'œuure en à desir,
 Bien preparée en un vaisseau
 Fort clos, & dedens son fourneau,
 Le tout fourni, plus ne differe.

Delhomme.
 voiez le f.

38.

Lart.

La pierre Car toy & moy debuons persaire:
 phi. est fai- Pourueu que chaleur tu luy donne,
 ète par natu Comme philosophie ordonne.
 re & art. Car la gist tout: ie t'en aduise.

Feu. Pourtant fault bien que tu y vise:
 En feu que lon dict epsefis,
 Cest adire, Pepsis, Pepansis, optesis.

chaleur con- Feu naturel, contre nature,
 uenable à Non naturel, & sans arsure,
 faire boullir, Feu chauld & sec, humide & froit,
 digerer, men- Pensés y & le fais adroit.
 rin, & rostir.

Arist. au 4. Sans matiere & sans propre feu,
 des meteor. Tu n'entreras iamais en ieu.

faißt mentio La matiere ie la te donne:
 de ces 4. espe La forme fault que tu l'ordonne,
 ces de cha- Ie ne dis pas substanciële,
 leur.

Ny aussi forme accidentale:
 Mais forme de faire vaisseau,
 Et de bien former ton fourneau.
 Fais par raison ce qu'est propice,
 Et par naturel artifice.

Aide moy, & ie t'ayderay:
 Comme tu feras, ie feray:
 Ainsi que i'ay faict à mes filz,
 Dont ilz ont receu les prouffictz:
 A cause que, sans vitupere,
 Ont ensuyui & mere & pere,
 Obeissans à mes commands.
 Comme tu peux veoir es romans
 De Iehan de Meung qui bien m'apprenue,

Et tant les sophistes reprenue:
 Si faict velle neufue, & Raimon,
 Qui en font notable sermon,
 Et Morien le bon Romain,
 Qui sagement y mist la main:
 Si fist Hermes, qu'on nomme pere,
 A qui aucun ne se compare:
 Geber philosophe subtil,
 A bien vsé de mon oustil,
 Et tant à escript de beaux dictz,
 Et d'autres, plus que ie ne dis,
 De ceste tresnoble science:
 Lesquelz ont par experience
 Prouué que l'art est veritable,
 Et la vertu grand' & louable.
 Tant de gens de bien l'ont trouuée,
 Qui veritable l'ont prouuée
 Dont ie me tais pour abreger.

Or, mon filz, si tu veux forger
 Et commencer ceuvre si noble,
 Il ne te fault ducat ny noble,
 Aumoins en grande quantité:
 Suffist que sois en liberté,
 Et en lieu qui te soit propice,
 Que nul sache ton artifice.
 Prepare à droict bien ta matiere
 Toute seule mise en pouldriere
 En seul vaisseau, avec son eau,
 Bien close, & dedens son fourneau,
 Par vn regime soit menée

D'une chaleur bien attrempée,
Laquelle fera l'action:

Et froid la putrefaction:

Car pour grande frigidité

Ne scauroit tant la siccité

Resister contre tel agent,

Que ne soit tost le vis argent,

Par connexion ordonnée,

Faiet vn subiect homogenée

Reduiet en premiere matiere.

Soit ton Intention entiere

D'ensuyure ta mere nature:

Que Raison soit ta nourriture:

Ta guide soit philosophie.

Et si tu le fais, ie t'affie

Tu auras matiere & moyen

De peruenir à ce hault bien.

Et de chose que bien peu couste

Tu ouureras, mais que tu goustes

Mes principes. Voy comme i'ouure:

Regarde l'Aristote, & ouure

Le tiers & quart des metheores:

Aprens phisique, & voy encores

Le liure de generation,

Aussi celui de corruption,

Le liure du ciel & du monde,

Ou la matiere est belle & monde.

Car si tu ne vois & entends,

Certes, mon filz, tu pers le temps.

Et pour mieux scaoir les manieres,

Alias. Com-
mixtion.

Voir te fault celuy des minieres
 Que fit mon gentil filz Albert,
 Qui tant sceut & tant fut expert
 Qu'en son temps il me gouuernoit,
 Et de mes faictz bien ordonnoit:
 Comme il appert en celuy liure.

Or doncques, si tu es deliure,
 Es minieres souuentiras,
 Et la de mes secretz verras
 Que nulle pierre ne s'engendre
 Que des elementz, par son genre.

Aprens, aprens à me cognoistre
 Premier que de te nommer maistre.
 Suis moy, qui suis mere nature
 Sans laquelle n'est creature,
 Qui peult estre, ny prendre essence,
 Vegeter, monter en croissence,
 Ny auoir ame sensitive
 Sans ciel & l'elementatiue.
 Et pour cognoistre telz effectz,
 Il te conuient porter le faiz
 D'estudier & travailler
 En philosophie & veiller.
 Et si tu scais tant par ses vtz,
 Que tu cognoisse les vertus
 Des cieulx, & leurs grãdz actions:
 Des elementz les passions,
 Et parquoy ilz sont susceptibles:
 Qui sont les moyens conuertibles:
 Et qui est cause de pourrir,

Et d'engendrer, & de nourrir:
 De leur essence, & substance:
 Tu auras de l'art cognoissance.
 Combien que suffist seulement
 D'auoir vn bel entendement,
 En considerant mes ouurages.

Mais n'ont pas eux tous clers & sages
 Ce don de Dieu par leur science:
 Ains ceulx de bonne conscience,
 Qui m'ont suyuiue avec Raison,
 L'ont eue par longue saison,
 En ayant patience bonne,
 Attendans le temps que i'ordonne.

Fais doncques ce que te dis or,
 Si tu veux auoir le thesor
 Qu'ont eu les vrais phisiciens,
 Et philosophes anciens.
 Cest le thesor & la richesse,
 De plus grand' vertu & noblessè
 Que puis les cieulx insques en terre,
 Par art l'homme pourroit aquerre.
 C'est vn moyen entre mercure
 Et metal que ie prens en cure:

La pierre
 philo. est fai
 Ele par natu
 re & art.

Et par ton art, & mon scauoir,
 Perfaisons vn si noble auoir.
 C'est le fin & bon or potable,
 L'humide radical notable:
 C'est souveraine medecine,
 Comme Salomon le designe,
 En son liure bien autentique

Que lon dict Ecclesiastique:
 Et la tu trouueras le tiltre
 Au trente huiëtiesme chapitre:
 Dieu la créa: en terre est prise:
 L'homme prudent ne la desprise.
 Il l'a mise dens mes secretz:
 Et la donne aux sages & discretz.

Combien qu'ilz sont moins orateurs,
 Et qui se euident grans docteurs
 Entres haulte Theologie,
 Sans la basse philosophie,
 Quien sont par tout leur risée.
 Des medecins est deprisee,
 Qui se moquent de L'alchymie.
 Las ilz ne me cognoissent mye,
 Et n'ont pas faict de l'art espreuue,
 Comme Auicenne, & Villeneuve,
 Et plusieurs grans physiciens,
 Bons medecins tres anciens.
 Tel s'en mocque qui n'est pas sage
 Et qui n'a pas veu le passage
 Que bons medecins ont passez.
 Les mocqueurs n'ont pas sceu assez
 Pour cognoistre tele racine
 Et tant louable medecine,
 Que guarist toute maladie,
 Et qui la, iamaïs ne mandie.
 Bien est heureuse la personne
 A qui Dieu temps & vie donne
 De peruenir à ce hault bien,

Contre les
 moqueurs de
 ceste sciëce.

Louange de
 la pierre phi
 losoph.

Et posé qu'il soit ancien.

Car Geber dict, que vieulx estoient

Les philosophes qui l'auoyent,

Mais toutesfois en leurs vieulx iours

Ilz iouissoient de leurs amours.

Et qui la possede, largesse

De tous biens ha, & grand' richesse.

Seulement d'une once & d'un grain

Toujours est riche, & toujours sain.

En fin se meurt la creature,

De Dieu contente & de Nature.

C'est medecine cordiale,

Et teincture plus qu'aureale.

C'est l'elixir, l'eau de vie,

En qui tout' œuvre est assouye,

C'est l'argent vis, le soulfre & l'or,

Qui est caché en mon thesor.

C'est le bel huile incombustible,

Et le sel blanc fix & fusible.

C'est la pierre des philosophes,

Qui est faicte de mes estoifes:

Ny par aucune geniture

La pierre Trouuer se peut que par nature

philo. est fai Et par art de scauoir humain

Et par natu Qu'il administre de sa main.

re & art. Je le te dis: ie le t'annonce,

Et hardiment ie le prononce,

Que sans moy, qui fournis matiere,

Tu ne feras onc œuvre entiere:

Et sans toy, qui sers & ministre,

Je ne peux seule l'œuvre tistre.
 Mais par toy & moy, je t'asseure
 Que tu auras l'œuvre en peu d'heure.

Laisse souffleurs, & sophistiques,
 Et leurs œuvres Diaboliques.

Laisse fourneaux, vaisseaux diuers
 De ces souffleurs faulx & peruers:

Je te prie tout en premier,

Laisse leur chaleur de fumier:

Ce n'est profitable ny bon,

Non plus que leur feu de charbon.

Laisse metaulx & atramentz:

Transmue les quatre elementz

Soubz vne espeece transmutable,

Qu'est la matiere tresnotable

Par philosophes designée,

Et des ignares peu prisee.

Semblable à l'or est par substance,

Et dissemblable par essence.

Les elementz conuertiras,

Et ce que tu quiers trouueras.

Pentends que les bas tu sublimes,

Et que les haultz tu face infimes.

Tu prendras donc ce vis argent

Mixte en son soulfhre tresagent,

Et mettras tout en seul vaisseau

Bien clos, dedens vn seul fourneau,

Qui sera au tiers inhumé:

Garde qu'il ne soit enfumé:

Sur vn feu de philosophie.

Mespris des
 errantz al
 chymistes.

RESPONSE. DE L'ALCH

*Fais ainsi, & en moy te fie:
Laisse doncques toute autre espee,
Ie t'en supplie mon filz, laisse,
Et ne prens fors celle matiere
Dont se commence la miniere.
Plus ne t'en dis: mais ie te iure
Mon Dieu, qu'il fault suyvre nature.*

LA RESPONSE DE L'ALCHMY- STE, A NATURE.

*Comme l'artiste honteux est doux
Est deuant Nature à genoulx
Demandant pardon humblement
Et la merçant grandement.*

L'ALCHYMISTE.



*A tresdoulce mere Nature
La plus parfaicte creature
Que Dieu créa apres les anges,
Ie vous rends honneur & louanges
Ie cognois icy & confesse
Que vous estes mere & maistrassse
Gouvernante du macrocosme,
Qui fut crée pour microcosme.
Le premier, le monde se nomme:
Et microcosme, en grec, cest l'homme.
Vous fustes, tant estes habile,
Mise hault au premier mobile,
Qu'avec le doigt vous remuez,*

*des faictz
e Nature.*

Et du pied à bas transmuéz
 Les elementz, soit paix ou guerre,
 Jusques au centre de la terre:
 Et le tout par commandement
 De vostre maistre: incessamment
 En faisant generations,
 Et si tresgrandes actions:
 Par voz aultes intelligences,
 Et non corruptibles substances,
 Des cieulx, estoilles, & planetes:
 Dont se forment choses si nettes
 Que l'on vous doit par tout clamer
 Mere & Maistresse, & bien aymer.

Je confesse, ma chere Dame,
 Que rien viuant ne vit sans ame,
 Et ce qui est & à essence,
 Vient de vous & vostre puissance,
 I'entens soubz le pouuoir donné
 De Dieu, qui vous fut ordonné.
 Je congnois que vous gouuernéz
 Toute la masse, & demenéz
 La matiere des elementz
 Tous deffoubz voz commandementz:
 Car d'eulx vous prenez la matiere,
 Et des cieulx la forme premiere:
 Combien que premier soit confuse
 Celle matiere, non diffuse
 Tant qu'elle soit qualifiée,
 Et puis par vous spécifiée:
 Lors prend forme substantiale,

Et puis visible accidentale.

Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout vostre ouvrage
Par voz vertus celestielles,
Et voz formes tresactueles,
En si parfaict & si bon ordre,
Que nul viuant n'y scauroit mordre.
Je regarde, Dame honorée,
Que Dieu vous à tant decorée,
Qu'il à mis pour tous les humains
Ce qu'il leur fault entre voz mains.

Degréz des
choses natu-
reles.

Quatre degrez par vous fist naistre:
Dont le premier si n'a fors qu'estre,
Que sont les pierres & metaulx:
Le second, sont les vegetaulx,
Qui ont estre, & vegetatiue:
Le tiers, si est la sensitiue:
Comme bestes, oyseaux, poissons,
Quy ont troys diuerses façons:
Le quart fist en noble degre,
Ainsi qu'il luy pleut, à son gré
Plus parfait de tous: ce fut l'homme,
Qui trois degrez en luy consomme:
Mais plus que vous, ma chere Dame,
Fit lors quand il luy donna l'ame,
Belle & d'immortelle substance,
Aornée d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subiecte aux passions
De nostre corps, qu'est limité.

L'home.

Voeix au. f.

32.

L'ame
humayne.

Mais la faict sensualité
 Tourner à mal & à peché
 Par le corps, qui est entaché
 De volupté desordonnée.
 Dont bien souvent est condamnée,
 Si grace n'y est impertie,
 Que de Dieu vient, plus en partie
 Pour la noblesse de ceste ame,
 Que pour le corps. Or doncques, Dame,
 La grand' perfection de l'home
 N'est pas de vous: Mais ainsi comme
 L'avez dict à la verité,
 Vous ne forgez l'humanité:
 Mais au vaisseau qui est humain,
 Autre que vous n'y mettez la main,
 Qui est la plus parfaite essence
 De vostre œuvre & grande puissance.
 Sans mentir c'est pour admirer,
 Quand on veut bien considerer
 Comme noz corps sont diuisez,
 Et si tresbien organisez:
 Tellement que par vn obiect,
 Qui est, le corps, tant est subiect
 A la volonté, que quand veut
 Vn chascun des membres s'esmeut:
 Combien que volonte n'est pas
 De vous, ny de vostre compas.
 Toutesfoys c'est grande merueille
 Que ce corps pour l'ame travaille
 Comme subiect: & tel deubt estre:

Sensualité.

La volonté.

Le corps.

RESPONSE DE L'ALCHI.

Mais bien souuent il est le maistre:
Maistre il n'est pas par sa noblesse,
Mais par peché qui l'ame blesse.

Or donc ne vous esbahissez
Si ce que tant bien tapissez
Et tenez plus parfaict, c'est l'home,
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame: & qui tant varie
Contre raison. Soyez marrye
Seulement de voz artifices,
Et non de noz fautes & vices.

Les monstres
naturelx.

Vous mesme n'auex vous pencé,
Et bien souuent encommencé,
Cuidant vostre ceuvre estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte?
Est ce faulte d'entendement:
Ou si ne pouez aultrement?

Dame, qu'il me soit pardonné,
Si ie suis trop abandonné
De parler sur vostre science.
Ie le prens en ma conscience
Que ce n'est pas pour vous blasmer:
Mais ne doubtez, qu'il m'est amer
De ce que m'auex tant repris
Ou iamais n'auois rien appris.
Helas Dame ie vous assure
Que ie ne suys iamais vne heure,
Sans pencer à ce haultain bien,
Lequel par vous i'entends tresbien,
Ou mieulx que ne faisois alors

Que vous me faisiez les records
Et les reproches de mes fautes,
En declarant choses si haultes
De ce thesor digne & louable.

Soit en mon lit, soit en ma table,
Incessamment deuant mes yeulx
I'ay ce hault bien tant precieux:
Et ne saiz que pencer, en somme,
Quele matiere, & quele forme
Ie doibs prendre pour commencer.
Vous m'estes venue tencer
Et reprendre fort aigrement:
Pource que ne fais nullement
Comme vous. *belas, chere Dame,*
Vous scauez que n'ay corps ny ame
Ne scauoir en moy, pour ce faire:
Ie ne vous peux que contrefaire:
Et ne scauroys pas bonnement
En ce noble art faire autrement,
Si vous ne m'aidies, par puissance
De vostre scauoir & science.

Mais vous dictes, & dictes voyr,
Qu'a l'homme n'appartient scauoir
Voz grans secretz & haultains faictz:
Comme donc porteray le faiz,
Et comment me pourey guyder,
Si vous ne me voulez aider?
Puis dictes que vous doibs ensuyure:
Ie le veulx bien: mais par quel liure?
L'un dict, prens cecy & cela:

*La pierre
philo.se pe
faict par
nature &
par art.*

RESPONSE DE L'ALCH.

*L'autre dict, non, laisse le la.
Leurs mots sont diuers & obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect, par eulx, ie voy bien
Que iamais ie n'en scauray rien.
Et pourtant à vous i'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que ie doibs faire
En ce tresgrant & rare affaire.*

*Cy demande, ma chere Dame
Qui de bon cœur prie & reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuyuant vostre science,
Qui pourroit deualer en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile cure
Des metaulx le persaiect mercure,
Luy trouué, aumoins cil de l'or,
Garder se doibt comme vn thesor:
Mais ie doute quant on l'auroit
Que i'a metal ne s'en feroit:
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or sache l'vsage:
C'est à vous de faire tel' œuvre.
Experiment bien le decouure,
Et vostre scauoir excellent,
Selon vostre dict, en parlant
De la natiuite de l'home:*

*Nous voyons la maniere, comme
Le mercure froit & humide*

Appete le soulfhre en son ayde:
 C'est vn efferme homogenée,
 Duquel la creature est née
 Apres le labeur terminé.

Or doncques, tout examiné,
 Vous prenez la propre matiere,
 Propre vaisseau, propre miniere,
 Propre lieu, & propre chaleur,
 Pour donner & forme & couleur,
 Pour pulluler & donner vie,
 Dont toute chose est assouvie.

Vous cognoissez, comme vne ouuriere,
 Le merite de la matiere,
 Car agent ne prend action,
 Qu'en disposée passion.

Subtilement scauez mesler
 Chauld & froid, & puis demesler
 Du sec l'humide, & du contraire
 Scauez la qualite attraire,
 Transmuant la premiere forme
 Affin que la matiere informe
 Forme nouuele: car l'obiet
 Est par la puissance subiect,
 Qui tousiours soubstient la substance
 En l'acte qui fut en puissance.

Or vous aytant ouy bien dire:
 Mais mon parler ne peut suffire
 A bien reciter vos sentences:
 Et si j'auoys voz grandz potences,
 Pour moy soustenir seurement,

Alias
 Na point
 d'action.

RESPONSE DE L'ARCH.

Je parleroyz bien proprement.
 Car i'ay entendu qu'auex dict,
 Que l'elixir, sans contredict,
 Des quatre elementz se commence,
 Contraires puis font aliance:
 Et dictes qu'il fault conuertir
 Les elementz. Sans point mentir
 Ce n'est pas ouurage de main,
 Nyn'appartient à l'art humain
 De conuertir les elementz.

Mais qui scauroit par documentz
 Comme la qualité terrestre
 Peult avec l'air prendre son estre
 Symboliser avec froideur,
 Et se conuertir en humeur,
 Qui est adire en son contraire?
 Car humeur ne se veult distraire
 De l'element froit & humide,
 Toutefois quelle ha meilleure ayde
 Du feu, par qui est anobly
 Tout le compost. Et si n'oubly
 Que c'est vn œuure naturel,
 Qui se faict noir, blanc, puis vermeil,
 Ou trois couleurs sont euidentes
 A trois elementz respondentes,
 C'est le feu, & l'eau, & la terre,
 Et l'air, qui bien les scauroit querre.

L'œuure de
 la pierre
 philo.

Puis vous dictes, sans nulle glose,
 Qu'il se faict d'une seule chose,
 D'un seul vaisseau, d'une substance,

gle

Car quatre ne font qu'une essence:
Dedens cest vn, est en effect
Ce qui commence & qui parfaict:
Rien ne default en sa valeur,
Sinon vn petit de chaleur,
Que l'homme administre par cure,
Prouoquant ce quelle procure,
Par vostre art & noble scauoir:
Et tout ce qu'est besoing d'auoir,
En icelle seule matiere
Est en perfection entiere,
Qui la commence, & qui la faict,
Qui la continue & parfaict.

C'est tout ainsi comme d'un homme,
D'un cheual, d'un grain, d'une pomme.
Car en l'esperme retenue,
Est forme d'homme contenue,
Os, chair, sang, nerfs, poilz soubz la peau
Sont tous en ce petit troupeau.
Ainsi d'un grain, ou de semence
Chascun rapporte sa semblance:
D'homme vient homme, de fruiet, fruiet,
Et de beste, beste s'ensuit:
C'est vostre ordre qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rond:
Vous voulez, par vouloir louable,
Que chascun face son semblable.
Mais tel scauoir & grand science,
Procède de la sapience
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit faict,

RESPONSE DE L'ALCH.

Et vous donna en main ce faict.

*Or scay ie bien que quand le sperme
Est cloz dedens le vaisseau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouure,
Que plus ne fault que l'homme y ouure,
Ne qu'il adioust ou diminue
Ny chose grosse ny menue.*

*Plus il ne s'en fault approcher,
Pour ouuir, ou clorre, ou toucher:
Car au vaisseau est enclos tout
Ce qui perfaict Iusques au bout.*

*Puis dictes que tout ainsi est
De la pierre, que tant me plaist,
Et qu'il ne fault qu'une matiere
Toute seule mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny iamaïs plus toucher ny fault,
Ny autre chose ny deffault,
Fors seulement y adioster
Un petit feu pour exciter
La chaleur, qui est au compost:
Comme l'enfant, qu'est en repos
En la matrice chaudement,
Ainsi est l'œuvre proprement.*

*Puis dictes & donnez entendre,
Au moins comme ie peulx comprendre,
Qu'en elle est sa perfection:*

*La pierre
phil. se fait
par nature
& art.*

*Et fine peult son action
Mettre à fin en si noble forme,
Si l'art humain ne si conforme:
L'entens art humain par science
De philosophie & prudence,
Qui viene des mains preparer
La matiere, puis separer
Le superflu, & mettre en verre
La composée & simple terre,
Qui n'est qu'un avecques son eau,
Et puis bien clorre le vaisseau
Dessus un fourneau bien propice.
Voilà tout quant à l'artifice:
Autre chose l'homme ny peult,
Et face & die ce qu'il veult:*

*Mais lors vous qu'en estes l'ouuriere
Entrée dedens la pouldriere,
Après la preparation,
Faictes la dissolution,
Et le sec en eau reduisez,
Et iusques en l'air conduisez
Par sublimation celeste,
Tant estes vous sage & honneste:
En fin, toute seule vous faictes
Ce que parfaict choses imperfectes.*

*al. Le froid
en chaud
conuertisser.*

*Et pourtant, madame Nature,
Vous estes prime geniture,
Quand vous faictes les meslementz
De tous voz quatre elementz,
Qui sont ensemble par essence,*

Dont nul homme n'a cognoissance
 Fors vous: ainsi l'ay entendu,
 Et cela verray en temps deu,
 Si Dieu plaist, & vous chere dame:

Je laisse le temps & le terme:
 Reste de la matiere auoir,
 Et de bien entendre & scauoir
 Comment est tant noble & si bonne,
 Et comment tele vertu donne
 Si grands thesors & si parfaictz
 Qu'elle parfaict les imperfectz.

Lor.

Ma dame ie scay bien que l'or
 Est des minieres le thesor:

Toutesfors n'a forme & matiere
 Qu'ayt puissance si entiere
 De passer sa perfection:
 Car il n'a si grand' action
 De pouuoir plus que soy parfaire,
 Quelque art que l'homme y puisse faire.

Et qui me voudroit opposer
 Qu'il le fauldroit descomposer
 Et le reduire en vif argent,
 C'il seroit fol, & indigent
 De bon sens, & de bon scauoir:
 V'en qu'il ne peult de l'or auoir,
 Luy estant en sa propre essence,
 Plus de vertu & grand' puissance.
 Qu'y pence donc l'homme effrouuer:
 Aumoins quant lon ne peult trouuer
 Au tout, sinon ce qui y est?

*C'est abus. Mais voyci que cest:
 Pour leur fant asie produire
 Ilz disent qu'il conuient reduyre
 Par leur art & science arriere
 Ce corps en premiere matiere:
 Mais certes, dame, ie scay bien,
 Car tant mauuez aprins de bien,
 Que reduction ne se faiet
 De choses que vous ayez faiet,
 En espee, ou indiuidue,
 S'elle n'est premier corumpue.
 Encore apres corruption
 Ne se faiet generation
 De semblable espee, ou s'engendre,
 S'il ne retourne en celuy genre.*

*Et si dy plus, que l'or destruire
 N'est pas chemin de le construire:
 Ny iamais homme ne scaura
 Refaire or quand deffaiet l'aura.
 I'entens d'essaiet presuppose
 C'est adire decompose,
 Qui est chose tresdifficile.
 Science fauldroit tressubtile,
 Pose qu'on le mist bien en pouldre:
 Mais de cuider tant le dissouldre
 Qu'on separast les meslementz
 Que vous feistes des elementz
 En sa premiere mixtion,
 Certes c'est vne question
 Que iamais homme ne souldra,*

RESPONSE. DE L'ALCH.

Et dye tout ce qu'il voudra.
 Car il endure froid & chauld,
 Ny de gros feu il ne luy chault:
 Mais tant plus s'amende & affine,
 Et bien affiné ne desfine:
 Tant est parfaict en sa nature.
 Et si est vne creature
 Des elementz la plus prochaine,
 Que n'a semence, sperme, ou greine
 On se face reduction
 Apres la putrefaction
 Pour reuenir en son espeece:
 Car sa matiere est trop espesse.
 Mais l'or mort, la est mort son estre:
 Ne de luy ne peult plus renaistre

Alias. Que. Autre metal ny vis argent.

Pource ne se vante la gent,
 Et dise, soubz ce mot notable,
 Toute chose faict son semblable.
 C'est mal dict, quant aux mineraulx:
 Mais bien est vray des vegetaulx,
 Et des sensitifz vrayment:
 Car ilz prennent nourrissement
 Et vie, se sement & plantent:
 Les metaulx iamaïs rien ne sentent,
 Et sont aussi grans au premier
 Comme ilz sont en leur an dernier.
 Des elementz prennent leur estre
 Par vous en l'element terrestre,
 C'est sans semer & sans planter,

Sans cultiuier ne sans anter.

*Ie scay, par vostre enseignement,
Qu'on ne doit practiqualement
Suyure les dictz des anciens
Bons philosophes tresciens:
Mais seulement la theorique
Et speculatiue pratique,
Qui est vraye & essentielle,
En qui est nature reale:
Car en ce gist toute l'essence
Et matiere & la substance.*

*Bien me souuient qu'un me disoit,
Qui sophistement m'induisoit,
Qu'on tenoit pour grand philosophe,
Qu'il ne falloit pour vraye estopbe
Fors prendre le bel vis argent
Tout crud, & estre diligent
De le mesler avecque l'or:
Car des deux se faict un thesor,
Quand bien sont ioinctz & accoubléz,
Tresbien vns & assemblez,
L'un par l'autre se perfera:
Et disoit, qu'y ainsi fera,
Aura la pierre & l'elixir.*

*Mais premier il falloit ybir
Et separer les elementz
Et tous les quatre meslementz:
Et, pour les mienx purifier,
Chascun à part ratifier
Il falloit, & puis les coniodre,*

*Et reunir le grand au moindre,
Et le subtil au gros remettre:
Ce faisant on seroit bon maistre,
Ce disoit, de faire la Pierre.*

*Mais maintenant ie scay qu'il erre
En disant telles fantases
Ne parlant que par tromperies.
Dont les cerueaulx de telles gens
Sont de bon scauoir indigens:
Les gens trompent, & sont trompez:
Nul d'iceulx, tant soyent huppez,
Soit philosophe, ou Medecin,
Rien n'y entend en tel brassin.*

*Bien me souuient, sans contredict,
Ma dame, que vous auez dict
Que à Dieu seulement appartient,
Qui est le createur, & tient
Toutes choses deffoubz sa main,
De créer, comme souuerain,
Des elementz toute facture:
Car cest luy qui produict nature.
Il scait mesler par quantité
Les elementz, la qualité
Iustement proportionner,
Bien conioindre & mixtionner
Elementz & vnir ensemble
Deuement, comme bon luy semble.
Et n'est homme qui ce peult faire,
Ne qui sceust dire le contraire.
Car il est luy seul createur,*

Et de tout bien le conducteur,
Du monde n'est chose pourtraicte
Que sans luy peut onc estre faicte.

Et se taisent tous les vanteurs
Sophistes inuestigateurs
De l'alchemie, qui se vantent
Qu'ilz cueilliront & rien ne plantent:
Qu'y font, par calcinations
Et par leurs sublimations
Et distillations estranges,
Voler en fumée les anges,
Coagulations iniques,
Congelations sophistiques
Croire au peuple & à culx ausy
Qu'ilz l'ont faict, & quil est ainsy,
Que separation est faicte
Des quatre elemens & parfaicte
Du vif argent, & de lor fin:
Et tout n'est rien à la parfin.

Car il est vray, que toutes choses
Qui sont deffous le ciel encloses,
Des quatres elements faictes sont,
Et Iuste quantite ilz ont
En proportion, par nature,
Bien mixtes, selon leur facture:
Non pas tous vnis proprement,
Mais en vertu distinctement:
Principalement la matiere
De la pierre vraye & entiere.

L'entens, au vif argent vermeil,

RESPONCE DE L'ALCH.

Et parfaict corps, qu'on dict soleil,
Sont quatre & chascun Element
Vnis in separablement,
Et meslez par moyens notables,
Non par art humain separables.

Car tous les bons physiciens
Et philosophes anciens
Ont escript, & il est tout cler,
Que l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en serre,
Lung en leaue, & l'autre en la terre:
Le feu est enclos bien & beau:
En la terre, & l'air dedans leau
Et ne peult chascun element
Monstrer sa vertu nullement,
Simon en leaue, ou en la terre:
La sont fors & sont forte guerre
Ensemble inseparablement:
Nul ne les peust realement
Separer de celle closture,
Fors Dieu & vous Dame nature.

Hardiment le puis affermer,
Et phisiquement confirmer:
Car le feu nous est inuisible,
Aussy l'air est imperceptible:
Celuy qui dict qu'on les peut veoir
Apart, tend à nous decyuoyr:
Car par argumentz bien notables,
Elementz sont inseparables:

Pose que les sophistes dient

Elementz.

Et afferment & certifient
 Quils separent du vis argent,
 Et de lor, qui est bel & gent,
 Les elementz, ils sont menteurs,
 Veules raisons des bons auteurs.
 Car l'element de feu & dair,
 Si ainsy est doibt exhaler.
 Mais ilz dient quilz les retiennent,
 Et si ne scauent quilz deniennent:
 Puis que lair ne peult estre veu,
 Ne le feu de nul aperceu.

Et s'ilz l'ont tiré, comme ils dient
 Ce quilz touchent ilz burnysient,
 Qui est chose contre nature
 De l'air & du feu par droicteure.

Puis ma Dame ainsy qu'aues dict,
 Et que ie cognois par escript,
 Il n'est nul, tant soit grand docteur,
 Qui peut, fors Dieu le creatur,
 Scauoir combien & iustement
 Il faut de chascun element
 En vn chascun suppost physique.
 A vous Dieu donne la pratique.

Ne philosophe n'est tant sage
 Qui scent par pratique & vsage
 Composer & mixtioner
 Les elementz, ne ordonner
 Combien il y faut de Chascun
 Element, pour bien faire Aulcun
 Suppost, ou chose naturelle,

Allia
 Et silz les
 tirent cōme
 Ilz dient.
 En les tou-
 chant ilz brū-
 mysient.

Spirituelle ou corporelle.

*Or donc, si les veut separer,
Comment pourra il reparer
Et reunir celuy compost
Pour en refaire vn vray suppost:
Puisque il ne scait la quantite
Des elements, & qualite,
Ne la monde del vnion
Et parfaicte conionction?
Il ne fault donc rien separer,
Puisque on ne le scayt reparer.*

*Laisser vous fault faire, nature,
Qui entendez l'art & facture
Et qui scauez bien disposer
Et celle Pierre composer,
Et bien faire les meslementz
Sans separer les elementz.
Asses lauez vous dict, Madame:
Par voz dictz, i'entends bien la game.
De separer il n'est besoing
Les elementz, ne prendre soing
De les reunir & conioindre:
Puis qu'on ne peut tel art atteindre,
Et que c'est vn secret donne
A vous, & de Dieu ordonne.*

*La pierre ou l'elixir, sans doute,
Se fait de vous & parfaict toute
Sans separer les elementz,
Mais non pas sans voz instrumentz,
Ne sans layde de l'home sage*

Et qui bien entend vostre ouurage.
 Mais pour bien denoter la note,
 Voyons ceque dict Aristote:
 Ou le Physicien fait fin,
 La commence le medecin.
 Supposant pour physicien
 Le tresscauant naturien.
 Donc lart d'alchymie commence,
 Suiuant nature & sa science.
 Et tout cecy est suppose
 Et par Aristote pose
 En ses dictz & vrays escriptures
 Monstrantz les secrets de nature:
 Que vn philosophe doit comprendre,
 Et le medecin bien entendre.
 Et autre chose icy n'entends
 Pour peruenir la ou pretends.
 Car l'art d'alchymie bien diuise
 Sera de nature produite.

Et, affin qu'on ne se abuse,
 Tout cela dequoy nature vse,
 Procrée, produit & engendre,
 Est la matiere & propre gendre
 Qui appartient à l'alchemie.
 Mieux le sceuez que moy ma mye,
 Mon honorée & chere Dame,
 Que veulx seruir de corps & d'ame.

Or scauez que trois choses fait
 L'art d'alchymie: c'est qu'il parfaict
 Le metal, & le viuifie

RESPONCE DE L'ALCH.

Alias Comme experiment verifie,
Le metal & Et digere son esperit:
Le verifie. En ce faisant, rien ne perit.
Le soulfhre Secondement cuit la matiere,
impur & Digerant en telle maniere,
crassitie, Dedans quelque vaisseau petit,
Tollis & di Que le corps elle conuertist
gere lesprit.

Avec l'esperit tout en vn,
 Sans y adiouster corps aucun.

Parquoy en c'est art tant notable,
 Rien de nouveau ny est capable.
 Aussi ne si faict mixtion,
 Sinon administration
 Des beaulx principes de nature,
 Que pour tel besoin les procure:
 Car ceque elle engendre & nous laisse,
 C'est ceque l'art doibt prendre en laise.

Tiercement & dernièrement
 Se preuue, que realement
 Separation ne se faict
 Des quatre elementz en effect
 De l'argent vif & du soleil,
 Ou or qu'on appelle vermeil
 Pour faire la pierre parfaicte.
 Le penser est erreur infecte
 Contre le noble art d'alchemie
 Et profonde philosophie.

Il est tout vray & sans mentir
 Et sans verite diuertir,
 Que toute chose elementee

Est d'elementz alimentée.
 Or donc s'ilz sont bien disposéz
 Et pour tel suppost composéz
 Comme nature l'aproduict,
 S'on les depart, lors est destruiet
 Celuy suppost & corrompu,
 Et le beau lien tout rompu,
 Qu'y lya tous les elemens
 Et n'y à plus de meslemens.
 Mais pour separer, chose faicte.
 Des quatre elemens est deffaicte.

Certes il n'est pas necessaire,
 Ne aussy ne se doit il faire,
 Que le pere qui filz engendre
 Soit deffaict: pas ne veulx entendre
 Qu'en ce faisant il soit destruiet:
 Mais suffise que isse l'esprit
 Genitif avecques le sperme,
 Que la matiere de la femme
 Recoit & garde chauldement:
 Et tel esperit, vrayment
 Est de l'enfant } generatif,
 Et de ses membres } formatif.
 Auicenne en faict mention,
 Parlant de generation.

Ainsy est il seblablement
 De lor fin, qui est seurement
 De la Pierre la pure estoffe
 Comme dict le vray philosophe:
 C'est le pere qui tout instruiet:

RESPONSE DE L'ARCHI,

Donc ne fault pas qu'il soit destruit:
 Ne corrompu, ne separé
 Deses elemens bien pare:
 Mais suffit que le soleil pere,
 Spirant son esperit, prospere,
 Et que force & vertu influe
 Par l'esperit au filz afflue
 En vertu, qui est vraye pierre
 Des philosophes, prinse en terre:
 Et par l'esperit genitif
 Est formé le filz substantif.

Ma dame par vous i'ay tant scieu
 Et de voz secretz aperceu,
 Que l'art d'alchemie est notable
 Et sciencetres veritable.
 Et si dis que c'est or vermeil
 Et le vray pere, dict Soleil,
 De la pierre & de l'elixir,
 Dont tant de thesor peult issir:
 Car il eschauffe, infere, & fixe,
 Digere, & teinct par artifice,
 Sans nulle diminution,
 Ne quelconque corruption
 De celui or, qui est le Pere
 Dont le filz grandement prospere.

Or doncques ne nous est possible,
 Ne necessaire, ne loisible,
 De deffaire les meslementz,
 Ne separer les elementz
 Que nature à portionnez

*Et si bien ioinctz & ordonnéz
En iuste & due quantité,
Complexion, & qualité,
Au vis argent, dens & dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du Soleil comme a esté dict.
Qui est sentence & vray edict,
Si nous ignorons la science
De nature & la cognoissance
Des mixtions & meslementz,
De ces quatre beaux elementz,
Semblablement nous ignorons
D'iceulx les separations.*

*Parquoy il est tres necessaire
D'ensuyure nature, & de faire
Et vsr de ses instrumentz
Comme elle faict es elementz:
Autrement, nous ne serions pas
Vrayz imitateurs de ses pas
Sans celle administration
En ceste mesme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y fault querre:
Par lesquelz moyens, on recouure
L'instrument dequoy nature ouure
En la miniere par art gent,
Qui donne forme au vis argent.*

*Faire au contraire des auteurs,
Plustost nous serions destructeurs
De ce que nature compose,*

RESPONSE. DE L'ALCH.

Et qu'elle engendre & bien dispose,
En separant les meslementz;
C'est contre voz commandementz,
Et chose par trop detestable
Enuers vous, tant bonne & notable.

Mais bien doit on, sans nulle doubte,
Faire ainsi que dict Aristote,
Les elementz conuertiras,
Et ce que tu quiers trouueras.

Ainsi, nature ma maistresse,
Vous m'avez bien monstré l'adresse
Pour me conduire sagement:
Si vous remercie humblement.
I'ay tant appris par vous de bien,
Que tout ce qu'ay faict ne vault rien.

Je cognois que c'est grand' folie,
En fin perte & melancholie
De s'amuser à ces fourneaulx,
En vif argent, en fortes eaux,
En dissolutions vulgales,
En toutes choses minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car iamais n'y a rien de bon.

Pource, madame, ie concludz,
Que ie seray de plus en plus
Ententif, selon vostre liure,
De tout mon pouuoir vous ensuyure:
Car c'est le chemin & la voye
La plus seure que l'homme voye:
Et est tout certain que cest art

Nous vient par vous:mais c'est à tard:
 Non sans cause:veu la noblesse,
 Et le thesor, & la haultesse
 De ce grand bien & hault oracle,
 Qui est en vous quasi miracle.

Or madame, comme i'entends,
 Affin que ie ne perde temps
 Soubz vostre baniere & enseigne,
 Ainsi que vostre dict m'enseigne,
 Auant plustost huy que demain
 Vais à l'œuvre mettre la main,
 Suyuant vostre commandement:
 Et prendray tout premierement
 La matiere, avec son agent,
 Qui sera ce beau vis argent,
 Et la mettray dens le vaisseau
 Bien clos, nette sus vn fourneau
 Enuironne d'une closture:
 Et puis vous, madame nature,
 Ferez ce que scaués bien faire,
 Affin de vostre œuvre parfaire,
 Que tant est occulte & profonde
 Que de plus riche n'est au monde.

Si vous remercie, madame,
 Du corps, & du cœur, & de l'ame,
 Quand vous à pleu me visiter,
 Et d'un si grand bien m'heriter:
 A laquelle toute ma vie
 Suis tenu, & malgré enuie
 Je suyuray voz enseignementz,

EXTRAICT DV ROMANT

*Et feray que des elementz
P'auray celle noble teincture,
Moyennant Dieu & vous Nature.*

Cy finist la responce toute
Que l'artiste fist en grand doubte
Deuant Nature sa maistresse,
Dont en à eu tresgrand'richesse.

EXTRAICT DV RO-

MANT DE LA ROSE, OV I.

Clopinel, dict de Meung, parlant des
faictz tant de Nature que
de l'art son imita-
teur, escript,



*Euure l'homme tant qu'il viura,
La nature n'aconfuyra.
Que d'alchymie tant apreigne,
Que tous metaulx en couleur teigne:
Il se pourroit ainçois tuer,
Que les especes transmuier:
Si tant ne faict qu'il les rameine
En leur nature primeraine.
Et si tant se vouloit pener,*

Qu'il les y sceusse ramener,
 Si luy fandroit auoir science
 De venir à celle attrempance,
 Quand voudroit faire l'elixir,
 Dont telle forme doit isir
 Que diuise entre eulx la substance
 Par speciale difference:
 Comme il appert au diffinir,
 Qui bien en scait à chef venir.
 Nonobstant c'est chose notable,
 L'alchymie est art veritable,
 Qui sagement en œuureroit,
 Grandz merueilles y trouueroit.
 Car, comme qu'il soit des especes,
 Au moins les singulieres pieces
 En sensibles œuures soubz mises,
 Sont mutables, en tant de guises
 Qu'elz peuuent leurs complexions
 Par diuerses digestions
 Changer entre elles, par tel change
 Qu'il les metz soubz espee estrange
 Et oste de la leur premiere.
 Ne veoit lon comme de feugiere
 Cendre faict & puis verre naistre
 Qui de verrerie est bon maistre,
 Par depuration legiere?
 Si n'est pas le verre feugiere,
 Ne la feugere n'est pas verre:
 Et quand esclair vient, ou tonnerre,
 Ne peult on pas bien souuent veoir

Des grands vapeurs les pierres cheoir,
 Qui ne montarent mie pierres?
 Ce peult scauoir qui scait les erres
 Et cause, que telle matiere
 A ceste espeece estrange attire.
 Ainsi sont espees changées,
 Ou les pieces d'elles estrangées,
 Et en substance & en figure
 Soit par art, ou bien par nature.
 Ainsi pourroit des metaulx faire,
 Qui bien les scaurroit à chef traire
 Et tollir aux ordz leur ordure,
 Et les mettre en forme trespure,
 Par leurs complexions voisines
 L'une vers l'autre assez enclines.
 Car ilz sont tous d'une matiere,
 Comment que nature les tire:
 Car tous, par diuerfes manieres,
 Dedens leurs terrestres minieres,
 De soulfhre & de vis argent naissent,
 Comme les liures le confessent.
 Qui les scauroit subtilier,
 Et leurs espritz appareiller,
 Si que force d'entrer ilz eussent,
 Et que voler point ne s'en penssent,
 Quand dedens les corps ilz entrassent,
 Mais que bien purges les trouuassent,
 Et fust le soulfhre sans ordure
 Pour blanche ou pour rouge teincture,
 Son voulloir des metaulx feroit

Qui ainsi faire le scauroit.
 Car d'argent fin, fin or faiēt n'aistre,
 Cil qui d'alchymie est le maistre
 Et pois & couleur y adiouxte,
 Par chose qui guiere ne couste.
 Et d'or fin pierres precieuses,
 Faiēt claires & moult gratieuses,
 Et tout autre metal desnue
 De sa forme; si qu'il le mue
 En fin argent, par medecine
 Blanche transparente & tres fine,
 Ou en or par rouge teincture,
 S'il y veult appliquer sa cure.
 Mais ainsi ne feront ilz mie,
 Qui œurent de sophisterie:
 Trauailent tant comme ilz voudront
 La nature n'aconfuyront.

F I N.

TESTAMENT ATTRI- BVE A ARNAULD DE VILLENEUVE.

LA pierre des philosophes sourdant de terre, est
 leuee ou parfaicte au feu. Saoulée du breuua-
 ge d'eau tresclaire, au moins en douze heures, de tou-

tes partz s'enfle visiblement . Apres mise en estuue
d'air moyennemēt chauld & sec, & purifiée d'estran
ge vapeur , acquiert solidité en ses parties: & exte-
nuée d'humeur superflue , deuient idoine à se bri-
ser. Cela faict, de ses plus pures parties est espreint le
laiet virginal : lequel incontinent mis en l'oeuf des
philosophes, est si longuement eschauffé, par cōtinuel-
le & propre chaleur, comme pour faire couuer & es-
clorre poulsins , que étant desnée de la varieté de
ses couleurs , s'esiouist avec son pareil en blancheur
de neige : & deslors sans danger resiste aux
forces du feu croissant , iusques à ce que
estant teincte en couleur de pour-
pre, elle sort du monument
avec royale puis-
sance.

F I N.

P E T I T T R A I C T E
 D'ALCHIMYE, INTITVLE
 LE SOMMAIRE PHILOSO-
 phique, de Nicolas
 Flamel.



*Qui veut avoir la cognoissance
 Des metaulx & vraye science
 Comment il les fault transmuier
 Et de l vn à laultre muer,
 Premier il conuient qu'il cognoisse
 Le chemin & entiere addressé
 De quoy se doient en leur miniere
 Terreſtre former, & maniere.
 Ainſi ne fault il point qu'on erre
 Regarder es veines de terre
 Toutes les transmutations
 D'on ſont forméz en nations.
 Par quoy transmuier ilz ſe peuuent
 Dehors les minieres, ou ſe treuuent
 Eſtans premier en leurs eſpritz:
 Aſſauoir, pour n'eſtre repris,
 En leur ſoulphre & leur viſ argent,
 Que nature ha faiët par art gent.
 Car tous metaulx de ſoulphre ſont
 Forméz & viſ argent qu'ilz ont.
 Ce ſont deux ſpermes des metaulx
 Quelz qu'ilz ſoyent, tant froids que chaudz.*

L'un est male, l'autre femelle:
 Et leur complexion est telle.
 Mais les deux spermes dessusdictz,
 Sont composez, cest sans redictz,
 Des quatre elemens, seurement
 Cela i'affirme vraiment.
 C'est ascauoir le premier sperme
 Masculin, pour scauoir le terme,
 Qu'en philosophie, on appelle
 Soulphre, par vne facon telle,
 N'est autre chose que element
 De lair & du feu seulement.
 Et est le soulphre fix, semblable
 Au feu, sans estre variable,
 Et de nature metalique:
 Non pas soulphre vulgal inique:
 Car le soulphre vulgal, n'a nulle
 Substance (qui bien le calcule)
 Metalique, à dire le vray.
 Et ainsi ie le prouueray.
 L'autre sperme, qu'est feminin,
 C'est celuy, pour scauoir la fin,
 Qu'on ha coustume de nomer
 Argent vis, & pour vous somner,
 Ce n'est seulement que eue & terre,
 Qui s'en veut plus à plain enquerre.
 Dont plusieurs hommes de science
 Ces deux spermes la sans doubance,
 Ont figuréz par deux dragons,
 Ou serpens pires, se dict on.

L'un ayant des ailes terribles,
 L'autre sans aile, fort horrible.
 Le dragon figuré sans aile,
 Est le soulfre, la chose est telle,
 Lequel ne sen vole iamaïs
 Du feu, voyla le premier metz.
 L'autre serpent qui ailes porte,
 C'est argent vif, que vent emporte,
 Qui est semence feminine
 Faicte de aue & terre pour mine.
 Pour tant au feu point ne demeure,
 Ains sen vole quand veoit son heure.
 Mais quand ces deux spermes disioinctz
 Sont assembléz & bien conioinctz,
 Par vne triumpante nature,
 Dedans le ventre du mercure,
 Qu'est le premier metal formé,
 Et est celuy qui est nomé
 Mere de tous autres metaulx,
 Philosophes de montz & vaulx
 Lont appelle dragon volant:
 Pource que vn dragon, en allant,
 Qu'est enflambé avec son feu,
 Va par l'air icetant peu à peu
 Feu & fumée venimeuse
 Qu'est vne chose fort hydeuse
 A regarder telle laydure:
 Ainsi pour vray faict le mercure,
 Quand il est sur le feu commun,
 C'est à dire, en des lieux aucun,

En vn vaisseau mis & posé
 Et le feu commun disposé,
 Pour luy allumer promptement
 Son feu de nature asprement,
 Qu'au profond de luy est caché,
 Alors si vous voulez tacher
 Veoyr quelque chose veritable
 Par feu commun dit vegetable,
 L'un enflamera par ardeur
 Du mercure feu de nature.
 Alors, si estes vigilant,
 Verrez par l'air iectant, courant,
 Vne fumée venimeuse,
 Mal odorante, & maligneuse,
 Trop pire, enflambe & en poysson
 Que n'est la teste d'un dragon
 Sortant à coup de Babylonne
 Qui deux ou troys lieues environne.

Autres philosophes scauans,
 Ont voulu chercher tant auant,
 Qu'ilz l'ont figuré en la forme
 D'un lyon volant, sans difforme.
 Et l'ont aussi nommé Lyon:
 Pource qu'en toute region
 Le lyon deuore les bestes
 Tant soient gentes & propretes
 En les mangeant à son plaisir,
 Quant d'elles il se peut saisir,
 Sinon celles qui ont puissance
 Contre luy se mettre en deffence,

Et résister par grande force
A sa fureur, quand il les force:
Ainsi que le mercure faict.
Et pour mieux entendre l'effect,
Quelque metal que vous mettez
Avecques luy, ces mots notéz,
Soudain il le difformera,
Deuorera, & mangera.
Le lyon faict en telle sorte.
Mais sur ce point, ie vous enborte
Qu'il y a deux metaulx de prix
Qui sur luy emportent le prix
En toute perfection,
L'un on nomme or sans fiction:
L'autre argent. ce ne nye aucun,
Tant est il notoire à chascun,
Que si mercure est en fureur,
Et son feu allumé d'ardeur,
Il deuorera par ses faitz
Ces deux nobles metaulx parfaictz,
Et les metra dedans son ventre.
Ce nonobstant, lequel qu'y entre,
Il ne le consumera point.
Car, pour bien entendre ce poinct,
Ilz sont plus que luy endurciz
Et parfaictz en nature aussi.
Mercure est metal imperfect:
Non pourtant qu'en luy ayt de faict
Substance de perfection.
Pour vraye declaration

L'or commun si vient du mercure,
 Qu'est metal parfaict, ie l'assure.
 De l'argent ie dy tout ainsy
 Sans alleguer ne cas ne sy.
 Et aussi les aultres metaulx
 Imperfectz, croissantz, bas & haultz,
 Sont trestous engendrez de luy.
 Et pource il ny à celuy
 Des philosophes, qui ne dise
 Que c'est la mere sans fainctise
 De tous metaulx certainement.
 Parquoy conuient assëurement
 Que des que mercure est formé,
 Qu'en luy soit sans plus informé
 Double substance metallique,
 Cela clairement ie replicque.
 C'est tout premierement, pour l'une,
 La substance de basse lune,
 Et apres celle du soleil,
 Qui est vn metal non pareil.
 Car le mercure sans doubance
 Est formé de ces deux substances,
 Estantz au ventre en esperit
 Du mercure que i'ay descript.
 Mais tantost apres que nature
 Ha forme iceluy mercure,
 De ces deux espritz desusdictz,
 Mercure, sans nulz contreditz,
 Ne demande qu'à les former
 Tous parfaictz, sans rien diffformer,

Et corporelement les faire,
 Sans soy d'iceulx vouloir deffaire.
 Pnyz quand ces deux espritz s'esueillent,
 Et les deux spermes se reueillent,
 Qui veulent prendre propre corps:
 Alors il fault estre records,
 Qu'il conuient que leur mere meure,
 Nomé mercure, sans demeure:
 Puis le tout bien, verifié,
 Quand mercure est mortifié
 Par nature, ne peult iamaïs
 Se viuifier, ie prometx,
 Comme il estoit premierement,
 Ainsi que dient certainement
 Aulcuns triomphans alchymistes,
 Affermantz, en paroles mistes,
 De mettre les corps imperfaitx,
 Et aussi ceux qui son parfaictx
 Soubdain en mercure courant.
 Ie ne dys pas que aucun d'eulx ment:
 Mais seulement, sauf leurs honneurs,
 Pour certain ce sont vrays iengleurs.
 Il est bien vray que le mercure
 Mangera par sa grande cure
 L'imperfaiet metal, comme plomb,
 Ou estaing: cela bien scait on:
 Et pourra sans difficulté
 Multiplier en quantité:
 Mais pour tant sa perfection
 Amoindrira sans fiction,
 Et mercure ne sera plus

Perfaict: notéx bien le surplus:
 Mais si mortifié estoit
 Par art, autre chose seroit,
 Comme au cynabre, ou sublimé,
 Je ne me veulx pas animé
 Que reniuisier ne se pousse.
 Telle verité ne se mussé:
 Car en le congelant par art,
 Les deux spermes, soit tost ou tard,
 Du mercure, point ne prendront
 Corps fix, ny aussi reticndront
 Comme es veines ilz font de la terre.
 Ains pour garder que nully n'erre
 Si peu congelé ne peult estre
 Par nature, à dextre ou fenestre,
 Dedens quelque terrestre veine,
 Que le grain fix soudain ny vienne,
 Qui produira des deux esspermes
 Du mercure, entier & vray germe:
 Comme es mynes de plomb voyez
 Sy vous y estes conuoyéx.
 Car de plomb il n'est nulle myne
 En lieu ou elle se confine,
 Que le vray grain du fix ny soit,
 Ainsi que chascun l'apperçoit,
 C'est ascavoir le grain de lor
 Et de l'argent, qui est vn thesor
 En substance & nourriture:
 A chascun telle chose est seure.
 La prime congelation

Du mercure, est mine de plomb
 Et aussi la plus convenable
 A luy la chose est veritable:
 Pour en perfection le mettre,
 Cela ne se doit point obmettre,
 Et pour tost le faire venir
 Au grain fix, & tousiours tenir.
 Car, comme parauant est dict,
 Mine de plomb sans contredict
 N'est point sans grain fix pour tout vray
 D'or & d'argent: cela ie scay:
 Lesquelz grains nature y a mis
 Ainsi comme Dieu l'a permis:
 Et est celuy la seurement
 Qui multiplier vrayment
 Se peut, sans contradiction,
 Pour venir en perfection
 Et en toute entiere puissance,
 Comme scay par l'experience,
 Et cela pour tout vray i assure.
 Luy estant dedens son mercure,
 C'est a dire non separé
 De la mine, mais bien paré.
 Car tout metal en mine estant
 Est mercure, i'en dis autant,
 Et multiplier se pourra
 Tant que la substance il aura
 De son mercure en verité.
 Mais si le grain fix est osté
 Et separé de son mercure

Qui est sa mine, bien l'assure,
 Il sera ainsi que la pomme
 Cueillie verte, & voila comme
 Dessus l'arbre en verité,
 Avant quelle ayt maturité,
 Quand vous voyez passer la fleur,
 Le fruit se forme, soyez sur,
 Lequel apres pomme est nommée
 De toutes gens, & renommée.
 Mais qui la pomme arracheroit
 Dessus l'arbre, tout gasteroit
 A sa prime formation:
 Car homme n'a eu notion
 Par art ny aussi par science
 Qu'il sceusse donner la substance,
 Ne iamaïs la peusse parfaire
 De meurir, comme pouuoit faire
 Basse nature bonnement,
 Quand elle estoit premierement
 Dessus l'arbre, ou sa nourriture
 Et substance auoit par nature.
 Pendant doncques que lon attend
 La saison de la pomme estant
 Sur son arbre ou elle s'augmente
 Et nourrist venant grosse & gente,
 El' prend agreable saueur,
 Tirant tousiours à soy liqueur,
 Insques à ce quelle soit faicte
 De verde bien meure & parfaicte.
 Semblablement metal parfaict,

Qu'est or, vient à vn mesme effect.
 Car quand nature a procréé
 Ce beau grain parfaict & crée
 Au mercure, soyéz certain
 Que tousiours tant soir que matin
 Sans faillir il se nourrira,
 Augmentera, & persera
 En son mercure luy estant:
 Et fault attendre iusques à tant
 Qu'il y aura quelque substance
 De son mercure sans doubstance:
 Comme faict sur l'arbre la pomme.
 Car ie faiz scauoir à tout homme,
 Que le mercure en verité
 Est l'arbre, notéz ce dicté,
 De tous metaulx, soyent parfaictz,
 Ou aultres qu'on dict imperfectz:
 Pourtant ne peuuent nourriture
 Auoir, que de leur seul mercure.
 Parquoy ie dy, pour deuiser
 Sur ce pas, & vous aduiser,
 Que si vouléz cueillir le fruit
 Du mercure, qu'est sol qui luit,
 Et l'vne aussi pareillement,
 Si qu'ilz soyent separément
 Loingtains en aucune maniere,
 L'vn de l'aultre sans tarder guiere,
 Ne pencéz pas les reconioindre
 Ensemble, n'aussi les y ioindre

Ainsi comme auoit faict nature
 Au premier: de ce vous assure:
 Pour iceulx bien multiplier
 Augmenter sans point varier.
 Car quand metaulx sont séparéz
 De la mine, à part trouueréz
 Chascun comme pommes petites,
 Cueillies trop verdes & subites
 De l'arbre, lesquelles iamais
 N'auront grosseur ie vous prometx.
 Le monde à assez cognoissance
 Par nature & experience
 Du fraict des arbres vegetaulx,
 Et ne sont point ces motx nouueaulx,
 Que des que la pomme, ou la poire
 Est arrachée, il est notoire,
 De dessus l'arbre ce seroit
 Folie qui la remettrait
 Sur la branche pour r'engrossi
 Et persaire: folx font ainsi,
 Et gens auenglés sans raison,
 Comme on veoit en mainte maison.
 Car lon scait bien certainement
 Et à parler communément,
 Que tant plus elle est maniée
 Tant plus tost elle est consommée.
 Cest ainsi des metaulx vrayement:
 Car qui voudroit prendre l'argent
 Commun & l'or, puis en mercure
 Les remettre, seroit stulture.

Car quelque grand subtilité
 Qu'on aye, aussi habilité
 Ou regime qu'on penseroit,
 Abusé on se trouueroit:
 Tant soit par eau ou par ciment
 Ou aultre sorte infiniment
 Que lon ne scauroit racompter
 Toujours se seroit mescompter
 Et de iour en iour à refaire
 Comme aucuns folz sur cest affaire
 Qui veulent la pomme cueillie
 Sur la branche estre rebaillee
 Et retourner pour la parfaire:
 Dont s'abusent à cela faire.

Nonobstant que aucuns gens se auans
 Philosophes & bien parlans
 Ont tres bien parlé par leurs dictz,
 Disantz sans aucuns contredictz
 Que le soleil, avec la Lune,
 Et mercure, qu'est oportune,
 Coniointz, tous met aulx imperfaietz
 Rendront en oeuvre bien parfaetz:
 Ou la plus grand part des gens erre
 N'ayant aultre chose sur terre
 Soyent vegetaulx, animaulx,
 Ou pareillement mineraulx,
 Que ces trois estans en vn corps.
 Mais les lisantz ne sont records
 Que iceulx philosophes entenduz
 N'ont pas telz motz dictz ny renduz

Pour donner entendre à chascun
 Que ce soit or n'argent commun,
 N'y le vulgal mercure aussi:
 Ilz ne l'entendent pas ainsi.
 Car ilz scauent que telz metaulx
 Sont tous mortz, pour vray, sans defaulx,
 Et que iamais plus ne prendront
 Substance: ainsi demoureront
 Et l'un à l'autre n'aydera
 Pour le parfaire, ains demeurera.
 Car il est vray certainement
 Que ce sont les fruietz vrayment
 Cueilliz des arbres auant saison
 Les laissant la pour tel raison:
 Car dessus iceulx en cherchant
 Ne trouuent ce qu'ilz vont querant.
 Ilz scauent assez bien, que iceulx
 N'ont aultre chose que pour eulx:
 Parquoy sen vont chercher le fruietz
 Sur l'arbre qui à eulx bien duietz,
 Lequel s'engrosse & multiplie
 De iour en iour, tant qu'arbre en plie.
 Ioye ont de veoir tele besongne.
 Par ce moyen l'arbre on empoigne,
 Sans cueillir le fruietz nullement,
 Pour le replanter noblement
 En autre terre, plus fertile,
 Plus triumpante, & plus gentille,
 Et que donnera nourriture
 En vn seul iour par aduenture

*Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit
Si au premier terrouer estoit.*

*Par ce moyen donc fault entendre,
Que le mercure il conuient prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé, & aimé,
Ayant avec luy le soleil
Et la lune d'un appareil,
Lesquelz separéz point ne sont
L'un de l'autre, mais ensemble ont
La vraye association:*

*Après sans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus pres du Soleil, pour acquerre
D'iceluy merueilleux prouffit,
Ou la rosée luy suffist.*

*Car la ou planté il estoit,
Le vent incessamment battoit
Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruit fault qu'il rapporte:
Et la demeure longuement,
Pourtant petit fruit seulement.*

*Les philosophes ont un iardin
Où le Soleil soir & matin
Et iour & nuict est à toute heure
Et incessamment y demeure
Avec vne douce rosée,
Par laquelle est bien arrosée
La terre pourtant arbres & fruit
Qui la sont plantéz & conduitz*

Et prennent deue nourriture
 Par vne plaisante pasture.
 Ainsi de iour en iour s'amendent
 Recepuantz fort doulce prebende,
 Et la demeurent plus puissantz
 Et fortz, sans estre languissantz
 En moins d'un an, ou enuiron,
 Qu'en dix mil, cela nous diron,
 N'eussent faict la ou ilz estoient
 Planterz ou les froictz les battoient.
 Et pour mieux la matiere entendre,
 C'est à dire qu'il les fault prendre,
 Et puis les mettre dens vn four
 Sur le feu ou soyent nuict & iour.
 Mais le feu de bois ne doit estre
 Ny de charbon: mais pour cognoistre
 Quel feu te sera bien duisant,
 Fault que soit feu clair & luisant,
 Ny plus ny moins que le Soleil.
 De tel feu feras appareil:
 Lequel ne doit estre plus chaud
 Ny plus ardent, sans nul default,
 Mais tousiours vne chaleur mesme
 Fault que soit, notez bien ce thème:
 Car la vapeur est la rosée,
 Qui gardera d'estre alterée
 La semence de tous metaulx.
 Tu vois que les fruietz vegetaulx
 S'ilz ont chaleur trop fort ardente
 Sans rosée en petite attente

Sec & transy demourera
Le fructit sur la branche, & mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra, pour conclusion.
Mais sil est nourry en chaleur
Avec vne humide moïsteur,
Il sera beau & triumpbant
Sur l'arbre ou prent nourrissement.
Car chaleur & humidité
Est nourriture en verité
De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme animaux & vegetaux
Et pareillement minéraux.
Chaleur de boys & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon.
Ce sont chaleurs fort violentes
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du soleil vient:
Laquelle chaleur entretient
Chascune chose corporelle,
Pour autant quelle est naturelle.
Parquoy philosophes scauans
Et de nature cognoissans,
Nont autre feu voulu eslire
Pour eulx, à la verité dire,
Que de nature aucunement
Laquelle ilz suiuent mesmement.
Non pas que philosophe face
Ce que nature fait & trace

Car nature ha toupte chose
 Créé, comme ici ie le expose,
 Tant vegetalx que mineraulx,
 Semblablement les animaulx,
 Chascun selon son vray degré
 Generante ou elle à priz gré
 Comme s'estend sa dominance.
 Non pas que ie donne sentence
 Que les homes par leurs artz font
 Choses naturelles & persont.
 Mais il est bien vray quand nature
 A formé par sa grand facture
 Les choses deuant dictes, l'home
 Luy peut ayder, & entendz comme,
 Apres par art, à les persfaire
 Plus que nature ne peut faire.
 Par ce moyen les philosophes
 Scauans & gens de grosse estoffe,
 Pour du vray tous vous informer,
 Autrement n'ont voulu œurer,
 Qu'en nature avec la lune
 Au mercure mere opportune,
 Duquel apres en general
 Font mercure philosophal,
 Lequel est plus puyssant & fort,
 Quand vient à faire son effort.
 Que n'est pas celluy de nature.
 Cela scauent les creatures
 Car le mercure deuant dit
 De nature sans nul desdit,

N'est bon que pour simples metaulx
Perfaietz & imperfaietz froids ou chaulds.
Mais le mercure du scauant
Philosophe, est si triumpant,
Que pour metaulx plus que perfaietz
Est bon, & pour les imperfaietz
A la fin pour les tous parfaire
Et soudainement les refaire,
Sans y rien diminuer
Adiouster mettre ny muer.
Comme nature les a mis
Les laisse sans rien estre obmix.
Non que ie dye toutesfoys
Que les philosophes tous troys
Les conioignent ensemble pour faire
Leur mercure, & pour le parfaire,
Comme font vn taz d'alchymistes
Qui en scauoir ne sont trop mistes,
Ny aussi beaucoup sage gent
Qui prennent lor commun, l'argent,
Auec le mercure vulgal,
Puis apres leur font tant de mal
Les tourmentant de tele sorte,
Qu'il semble que fouldre les porte:
Et par leur folle fantasie
Abusion & resuerie,
Le mercure en cuydent faire
Des philosophes & parfaire:
Mais i'amaïs peruenir ny peuent,
Ainsi abusez ilz se trouuent,

Qui est la premiere matiere
 De la pierre, & vraye miniere.
 Mais iamaiz ilz ny peruiendront
 Ne aucun bien y trouueront
 S'ilz ne vont dessus la montaigne
 Des sept, ou n'ya nulle plaine
 Et par dessus regarderont
 Les six que de loing ilz verront:
 Et au dessus de la plus haulte
 Montaigne, cognoistront sans faulte
 L'herbe triomphante royale
 Laquelle ont nommé minerale
 Aulcuns philosophes & herbale.
 Appellée est saturniale:
 Mais laisser le marc il conuient
 Et prendre le ius qui en vient
 Pur & net: de cecy t'aduise
 Pour mieulx entendre ceste guise:
 Car d'elle tu pourras bien faire
 La plus grand part de ton affaire.
 C'est le vray mercure gentil
 Des philosophes tressubtil,
 Lequel tu mettras en ta manche.
 En premier toute l'œuvre blanche,
 Et la rouge semblablement,
 Si mes ditz entends bonnement.
 Esliç celle que tu voudras
 Et soyeç seur que tu lauras.
 Car des deux n'est qu'une pratique
 Qu'est souveraine & authentique.

Alias.
 teſter.

Toutes deux se font par voye vne,
 C'est ascauoir soleil & lune.
 Ainsi leur pratique raporte
 Du blanc & rouge, en telle sorte.
 Laquelle est tant simple & aysée,
 Qu'une femme fillant surzée
 En rien ne s'en destourbera
 Quand telle besongne fera,
 Non plus qu'a mettre elle feroit
 Couuer des œufz quand il fait froit
 Soubs vne poulle sans lauer
 Ce que iamais ne fut trouué.
 Car on ne laue point les œufz
 Pour mettre couuer vielz, ou neufz
 Mais ainsi comme ilz sont faictz
 Soubs la poulle on les met de faict.
 Et ne fait on que les tourner
 Tous les iours & les contourner
 Soubs la mere sans plus de plait
 Pour soudain auoir le pouillet.
 Le tout ie l'ay declaré ample.
 Puis apres se met vn exemple
 Premièrement ne laueras
 Ton mercure mais le prendras
 Et le mettras avec son pere,
 Qui est le feu ce mot t'appere,
 Sur les cendres, qui est la paille
 C'est enseignement ie te baille,
 En vn voyrre seul qu'est le nid
 Sans consiture ny auyz

En seul vaysseau, comme dit est:
 Del habitacle, entens que cest
 En vn fournel faiët par raison,
 Lequel est nommé la maison,
 Et de luy poulllet sortira
 Qui de son sang te guérira
 Premier de toute maladie,
 Et de sa chair, quoy que lon dye
 Te repaistra, pour ta viande:
 De ses plumes, affin que entende,
 Il te vestira noblement
 Te gardant de froid seurement:
 Dont prieray l'hault createur
 Qu'il doint la grace à tout bon cœur
 Dalchymistes quy sont sur terre,
 Briefuement le poulllet conquerre,
 Pour en estre alimenté,
 Nourry & tresbien substanté.
 Comme ce peu que Icy declare
 Me vient du hault Dieu nostre pere,
 Qui pour sa benigne bonté
 Le m'a donné en charité:
 Dont vous faiz ce present petit,
 Affin que meilleur appetit
 Ayez cberchantz & suyuantz trains
 Qu'il vous monstre soir & matin:
 Lequel i'ay mis sous vn sommaire,
 Affin qu'entendiez miculx l'affaire
 Selon des philosophes sages
 Les dirz, qu'entendez d'auantage.

*Je parle vn peu viralement:
Parquoy ie vous prie humblement
De m'excuser & en gré prendre,
Et à fort chercher tousiours tendre.*

E I N.

*Aultres vers touchant le mesme art
L'auteur desquelz ne s'est nomé.*

EN mercure est ce que querons:
De luy esprit & corps tyrons
Et ame aussi, d'ou sort teincture
Sur toutes aultres nette & pure.
C'est vne humeur tresprecieuse,
Rendant la personne loyeuse.
Faiçte est de terre, eau, air, & feu:
Le corps purgé, le sspirit conceu
Après vient la fontaine claire,
Que ne tient en soy chose amere.
Au fond del' gist le verd serpent,
Ou lyon verd, qui la s'espand.
Si on l'esucille, il monte en hault:
Après chet quand le cœur luy fault.
Tant il se laue & tant se baigne,
Que comme rouge appert sa tringue:
Tant est laué d'eau de vie,
Qu'après on ne le cognoist mye.
Puis se tourne en pierre tresdigne,
Blanche premier, & puis citrine.
Tant amoureuse est à la veoir,
Qu'on ne peut priser son auoir.

Metz donc ta cure
Au vray mercure
Qu'a faict nature.
Avec son pere
Faict son repaire,
Ou il prospere:
C'est pour parfaire
Les imperfectz
Ordz & infectz.
Mais fault que face
Que le deface
De prime face:
Pour le refaire
Et satisfaire
A ton affaire.
C'est le subiect
Mys au vaissel

En vn fournel,
Qui se faict bel
De iour en iour
Par vray amour
Sans nul secours,
Et se fixe
Tout propice
Sans espice,
Pour guerir
Ton esprit
Sans peril
S'ainsi le fais
Tous les infectz
Seront perfectz.
Dieu te doint grace
En peu d'espace
Que le tout face.

F I N.

DEFENSE DE LA
SCIENCE VULGAIRE-
MENT APPELEE ALCHY-
mie, & des honnestes personages
qui vaquent à elle: contre les
effortz que I. Girard met
à les oultrager.



APRES que les presentz auteurs de la transformation metallique, ont esté mis en equipage pour recepuoir ornement de L'imprimerie, & de la sourtir en public, Ilz m'ont semblé à bon droict requierir compagnie de quelque legitime defense, contre les detracteurs & calomniateurs de leurs profession. Mais de ma part ayant bon vouloir de leur satisfaire en ce que ie pourrois, ay consideré que pour ressondre equitablement à tous les iniques escriptz lesquels on trouueroit de telz aduersaires, besoing seroit vser d'autre, & plus long langage que ce lieu ne demanderoit: & à ceste cause (sans en amener aultre) qu'il falloit icy se depourter d'entreprendre telle besogne, & faire essay en vne moindre, ce neātmoins mesme fin proposée. Or est il certain que ie n'ay encor ap-

perceus si importun & intolerable ennemy tant de la science sus nommée que de ceulx qui vaquent à elle, qu'est vn I. Girard de Tournus; ainsi qu'il monstre euidentement par vne grande epistre en François, laquelle il ha faicte & adioustée à la fin de sa traduction (ainsi l'appelle il) du L. de R. Bacho, intitulé de l'admirable pouuoir de l'art & de nature, qui fut Imprimé à Lyon, il y eut au mois d'Octobre dernier passé trois années. Et pource i'ay pencé qu'il sufiroit maintenant, s'il pouuoit estre contrainct de quicter ses armes, sans auoir aucunemēt blescé l'honneur de ceulx qu'il ha si temerairement enuaby. Ce que i'espere aduenir, verité estant en leur faueur amenée & deuement opposée aux impudentes mensonges d'iceluy. C'est l'endroit ou i'ay delibéré n'espargner ma peine & petite industrie, Mais à fin que l'efficace tant de ce qu'il dict contre eulx, que de ce que ie pretendz respondre pour eulx soit plus apparente, Je suis content suyre l'ordre de ses paroles mal ordonnées, & les diuiser en certaines parties, selon que i'estimeray estre necessaire, tellement que chascune de ses obiections aye au pres de soy sa refutation particuliere.

Premierement

Premierement, il accuse l'art d'alchimye, d'auoir esté prohibé & deffendu par edict public des Empereurs Romains successeurs à Diocletian. Quand & quand, au lieu d'amener preuue suffisante, consigne en marge opposite, C. de faulce monoye.

Je ne scay s'il faict cela par ieu, ou par maniere d'acquit, comme cuidant auoir affaire à gentz indigents d'industrie suffisante pour discerner si telle espeece de payement est, ou n'est de mise, ou tant aysé à estre gaigné & contenté, qu'elle leur peut bien satisfaire. Mais, à bon escient, ie pence certainement scauoir, que au T. du C. sus allegué, on ne trouue imprimé vn seul mot seruant à telle sentence, par luy mise en auant: sans desassembler violemment les lettres, & les disposer en aultre ordre. Et pource, si insolent commencement est cause que le milieu & la fin nous doibuent ia estre suspectz. Quoy? Incontinent apres il contredit à soymesme, la ou il veut, & ne peut proprement dire, qu'il seroit encores vtile pour aucuns, que ledict art eust tousiours esté deffendu, par ceulx qui, apres iceluy Diocletian, ont succédé au gouuernement de l'empire. Ainsi (en passant) se monstre charitable hors ce pays, seulement enuers quelques estudians en alchymie, qui obeissent à l'empereur des Romains: lesquelz estans aduertis du bon vouloir qu'il leur porte, luy en pourront scauoir quelque gré. Ce pendant nous disons franchement, que si tel edict y auoit, l'equité s'opposeroit à luy: attendu que vne tresbon-

neſte vtilité eſt propoſée pour la fin dudiſt art : & la
vraye pratique d'icelluy, n'offenſe perſonne. Quant
aux ſophiſtes & abuſeurs, qui veulent couvrir leur
mechanceté par la profeſſion de ſi noble art, duquel
ilz ſont ignorantz, ce qu'eſt eſcript au 5. lin. des ex-
trauagantes decretales, au T. de crimine falſi, par
Iehan 22. ſ'adreſſe à eulx : & à bon droit.

Après ſe retire à ſon entendement, & y cherche,
ſans trouver, quelque ſuffiſant argument de verité,
que la pierre, ſurnommée philoſophale, puiſſe eſtre cō-
poſée artificielement. D'ou vient à menacer brauement
ſes aduerſaires, diſant que

L'art ne peut exprimer & repreſenter na-
ture : à raiſon qu'elle penetre le dedens des
choſes, & l'art prent ſon ſubieſt ſeulement
aupres le dehors, ſcauoir eſt le deſſus, & com-
me la face.

Mais que peut cel a nuire au bruit de ceſle ſcience,
ne des profeſſeurs & eſtudiants & icelle? veu que tous
les ſcauans alchymiſtes ont touſiours aduoué, que l'eſ-
ſaiſt de leur pierre appartient proprement à nature
(laquelle eſt principe & cauſe du mouuement & re-
poſ de ce en quoy elle eſt premicrement & par ſoy.)
eſtant toutesſois ſeruié par art, ſans l'aide duquel, elle
ne la pourroit iamais faire, nō plus que muer quelque
quantié de ſolde, ou d'aultre matiere en vne maſſe de
verre. Et encores que leur fantaſie fut, ſoubz l'autho-
rité

rité de R. Bacho, ou de quelque aultre, d'attribuer
improprement telles actions à l'art se servant de na-
ture pour instrument, ce neantmoins ses intentions se-
royent veines. Voyons sa poursuite.

Et c'est vne cause ou raison entre aultres
(dict il) que faict que ie croye, que si d'auen-
ture en quelques lieux ou endroitz Aristote
auoit voulu dire ceste pierre estre possi-
ble, & qu'il en ayt parlé, ce auroit esté plus
pour attraire Alexandre le grand, prince con-
temporel & monarque, par quelque grande
estimation de son scauoir, & à vne admira-
tion de choses, que non point pour la veri-
té & possibilité de tel effect: ainsi qu'on-
ques les princes n'ont esté, & iamais ne seront
sans auoir des parasites & bailleurs de hap-
pelourdes. Ce que ie dy veritablemēt, & non
pour autre raison que pource qu'il y en à
aucuns si sotz d'esprit, qu'ilz croient, & ont
pour vray oracle, tout ce qu'ilz lisent en Ari-
stote, croyans (ainsi que croient pouures &
fantastiques alchymistes) de quelque appa-
rēce (toutesfois superficielle) cela estre vray
& possible, qu'ilz cognoistroyent tresfaulx
& impossible, s'ilz le consideroyent sagemēt.

*Ce sont ses propres paroles, basties sur le fondemēt
ia ruiné. Examinons les vn peu. En premier lieu il
ba ioinct vn Sy à ce de quoy il estoit incertain. C'est*

bien faict à luy, & à l'ymitation d'un bon deposant,
l'office duquel est de ne dire plus qu'il ne scait. Quant
à moy, en visitant les œuvres d'Aristote, n'ay oncques,
d'ou il me souuienne, trouué qu'il aye parlé d'icelle
pierre en aucun sien liure imprimé. Car quant à celuy
qui est intitulé *Secreta secretorum Aristot.* faisant
mètiō de ladicte pierre, il y a suffisantes raisons pour
verifier qu'il n'est de son ouvrage: cōbien que aucuns
se soyent efforcéx prouuer le contraire. Je ne scay si
en auoit escript quelque chose en son li. des mineraulx,
ne mesme si ledict L. est perz: car de ma cognoissance
il n'est encore venu en veue publique. Laertius recite
bien, qu'il auoit composé un L. περὶ τῆς λίθου c'est à
dire de la pierre. Mais ce mot λίθος qui generalemēt
signifie pierre, quelques fois (cōme aucuns veulent) est
specialemēt pris pour l'aymāt: & autres fois pour icel-
le pierre souuent surnommée philosophale. En sorte que
ledict L. n'apparoissant, ie ne puis dire s'il traictoit
la de toutes sortes de pierre, ou seulement dudit ay-
mant, ou bien de ladicte pierre phisoph. Car ie
n'estime que ce fut de celle que nous appellōs grau-
le, ou d'autre chose pouant estre exprimée par iceluy
vocable. Quoy qu'il en soit, quelle cause, si ce n'est ar-
rogance tresfolle, ha incité ce gētil mesdisant, de se le-
uer ainsi contre tel personage, qui est l'Aristote, pour
interpreter sa pencee en si mauuaise part, & ensen-
ble l'outrager & publiquemēt, & par tant d'injures
vilaines? Il le nous ha osé feindre peu scauant, &
beaucoup arrogant, & menteur tresimpudent, & sin-
gulierement temeraire: & pour le rendre encores plus

infame, s'est effrontément efforcé de le mettre au
 rang des parasites & bailleurs de happelourdes.
 Quelz tiltres ! voyci belle recognoissance des merites
 d'autrui. Mais quel hystorien descrivant la vie d'A-
 ristote, ou quel autre argument amenera lon, pour
 prouver qu'il aye esté si depravé en meurs, & vil
 en cōdition ? Ses divines œuvres, nous declarent suf-
 fisamment sa qualité. Et n'est besoing faire mention
 de la bōne reputation en laquelle il ha tousiours esté,
 & est, & doit estre en tous pays, envers les gens le-
 tréz, ausquelz il ha donné si plaisantz, si vtilz, si
 honnestes documentz, presque en toutes sciences. Con-
 siderons seulement qu'il ha par tout iustement gaigné
 le surnom de philosophe par excellence: voire du com-
 mū consentement de tous autres philosophes, qui, ius-
 ques à present, sont venuez apres luy. Or qui apperceut
 oncques meschanceréz, teles que dessus, assemblées à
 la nature d'un philosophe ? Mais ie m'arreste icy, com-
 me si les ordes paroles de Girard, pouoyent aulcune-
 ment souiller la noblesse d'un hōme tant illustre. A la
 verité tresmal iroit, si la lueur des louanges deues
 aux grandes vertutz, estoit subiecte d'estre obscurcie
 par les malignes detractions de telz homeletz. Lais-
 sons l'opinion laquelle il ha du Roy Alexandre: car
 plusieurs hystoires manifestes tesmoignent de ses faitz.
 Laissons aussi l'outrage qu'il diēt à ceulx qui adiou-
 xtēt foy aux escritz dudict Aristote, pour mōstrer l'as-
 fection qu'il ha envers les Aristotelien: car il est cer-
 tain, que eulx, & luy, sont trop differentz, tant en eru-
 dition que iugement: & cōme chascun ayme cōmuné-

ment son semblable, ainsi haïst il son dissemblable. Et
auançons avecques luy, qui, apres cela, meēt en auāt,

Que lon ne trouue point certainement ou
par asseurée verité qu'aucun en soit desia
venu à vraye & parfaicte science & moins à
l'accomplissement de l'œuure, quelques tra-
ditions & preceptes que lon ait eu de ceste
pierre philosophale. Qu'il soit ainsi (dist il)
Philippe vltade, qui à esté grand artiste &
abstracteur de quinte essence, dict au Ciel
des philosophes, chap.24. Que certes plu-
sieurs ont cherché ceste science, mais que bien
peu l'ont trouuée. Il y à toutesfois des liures,
qui tesmoignent qu'aucuns en ont eu vraye
experiēce, mais telz liures sont sans autheur:
& pourtant d'eulx mesmes ne font, ny ne re-
çoient aucune foy.

*Faisons passage à son langage, & arrestons seu-
lement le sens. Voyez vous quelle hardiesse il prend,
d'asseurer ainsi les choses desqueles il est incertain?
Or il est vray, que Iehan André in Rub. de falsis,
affirme que de son temps estoit en la court de Romme
M. Arnauld de Villeneuve, grand medecin, theolo-
gien, & alchymiste, lequel consentoit que les lingotz
d'or, qu'il faisoit, fussent examinéz à toutes preuues.
Que reprochera lon à tel tesmoingt? Auroit on iuste
cause de le recuser en ce lieu? le me tais de l'appoticaire
Taruisin, qui vn iour deuant le prince & les sa-*

ges de Venise, mua quelque quantité d'argent vis en or, en sorte que les vestiges demeurent encores audict lieu, comme escrit. H. Cardan: combien qu'il ne püssè favoriser à telle transmutation: de quoy ailleurs s'il plaist à Dieu. Aussi ne feray ie mention de plusieurs autres telz exemples amenéz par diners autheurs d'alchimie: car ilz pourroient estre suspectz.

Mais quant ace qu'il veult confirmer sa proposition par l'autorité de Ph. Vlstade c. 24. du ciel des philos. escriuant que plusieurs l'ont cherchée, & bien peu l'ont trouée, il y ha de quoy rire. Car à qui demande il secours? C'est grande sottise, d'amener tesmoingz contre soy mesme. Nous n'auons occasion de reiecter icy le tesmoignage dudit Vlstade, disant que peu de gens l'ont trouée. Il suit verité en sa deposition. Mais à quoy pensoit Girard, voulant par cela conclurre, que persone ne l'auoit trouée? Sa proposition, & celle dudit Vlstade, sont contradictoires: Pource si l'une est vraye, il fault que l'autre soit faulce. Toutesfois Girard les prenoit toutes deux pour vrayes, tant est il subtil ratiocinateur.

Au demeurant, il diët que les L. tesmoignantz que aucuns ont eue vraye experience de tel artifice, ne sont soy: pource qu'ilz sont sans autheur. Or, sans repeter les escriptuains susdictz, qui estima onques sans autheur, les L. de Geber, & d'Avicenne, & D'arnauld de ville Neufue, & de R. Lulle & d'augurel, & grand nombre d'autres, pourtaus les noms & surnoms des gens bien sçauans qui les ont composéz? Le me raporte maintenant à ce qu'ilz

en escriuent. Puis il prononce,

Combien que aulcun ancien en fust per-
uenu à chef, ce neautmois qu'il est impossi-
ble maintenât de penetrer iusques la, atten-
du que tous les liures plus exquis de ceste
matiere, ont estez perdus, & les plus che-
tifz sont demouréz. Et encores ont esté
corrompus par la translation des termes
naifz d'une langue en autre de diuerse e-
nergie.

*Rigoreuse sentence : laquelle condamne perpe-
tuellement tous les humains & à ne desirer la co-
gnoissance de l'art susdict, & à perdre tout le temps
& argent qu'ilz pourrôt & voudront employer à la
chercher par estude & experience. Mais ie deman-
drois volontiers à tel iuge, par quel escripuain
fut guydé le premier inuenteur de cestedicte scien-
ce. Et si, encores qu'on ne trouueroit à present au-
cun bon L. dicelle, comme il suppose, elle ne
pourroit auoir esté, depuis son inuention, con-
secutiuement baillée & gardée de main en main,
par les anciens qui l'auoyent, & par mesme moyen,
estre encor auourd'huy receue par quelcung, en
mode de cabale. Et oultre ce, si la puissance &
clemence de Dieu sont maintenant perdues, ou
tellement amoindries, qu'elles ne suffisent pour*
en

en donner cognoissance à quelcung , comme aultresfois elles ont faict à noz predecesseurs . Ven mesmes , que certaines aultres choses exquisés, nous sont en ce temps manifestées , lesquelles il n'appert suffisamment avoir esté cogneues par les anciens : comme la pouldre à canon , l'eau forte , L'imprimerie , & plusieurs aultres . S'il n'a presentement loisir ou vouloir de resppondre à cecy, dilation luy est de ma part accordée . Or que diront ceulx , qui lisent encores aujourd huy tant d'escriptz touchant ceste matiere , pleins d'excellentes sentences , combien que le plussouvent elles soient exprimées par motz à peu de gens intelligibles : & pour inûte cause , par eulx mesmes souvent produicte ? Vn seul R. Lulle , nous ha laissé environ 500. volumes de tel artifice, si Lacinius est veritable : aumoins en voions nous beaucoup tant Impriméz que escriptz ala main. Je ne parle de ceulx de Hermes, Geber, Avicenne, Rasis , ne de tant d'aultres qui courent iournallement par les mains de plusieurs personages. Davantage , il faudroit avoir deuement conféré & entendu tous les L. de ceste dicte matiere, soyent perdus , ou demouréz , pour les scauoir distinguer en exquis & cherifz . Peut on conferer , sans appercenoir ? Peut on appercenoir , ce que n'est ? Au reste , cela prouient d'une trop grande ignorance de pencer , & legereté de dire , que telz Livres soyent tous

translaté de langages diuers. Car de quel langage sont tournées les œuvres d'Albert, d'Arnauld de Villeneuve, de R. Lulle, de Guilielmus Parisiensis, de Paulus de Canotanto, d'Augurel, & de leurs semblables escriuains d'alchimie? Apres il adion-
xte, que.

Toute la vie de ceulx, qui sont epris de ceste philosolie, ne suffit pour acquerir la-
cognoissance des termes d'icelle. Et que les despens sont si grandz qu'il y auroit grã-
de incertitude de profict, encores que la fa-
cture d'icelle pierre fut possible. Et que s'il y auoit profict, on n'en pourroit vser à sou-
haiet & en liberté.

Et vis à vis de teles paroles, ce discret perso-
nage marque en marge, 3. Raison: comme si tant
diuers argumentz n'estoient que vn. Ainsi brouil-
le il & confond les choses que meritoient distinctiõ.
Et combien de fois sault il du coq à l'asne? Venons
au point. Il impose, par Irrision, ce nom, philosolie, à
l'art susdict. Notons donc qu'il est vn treslourd &
audacieux forgeron de motz. Car quele grace peut
auoir tele espèce de vocable, illicitement composé
d'un grec avec un autre françois? Quelque au-
tre mocqueur, n'estant si temeraire que d'oser, par
viciense meslange de langues diuerses, produire
des motz bastardz, lesquels fussent incogneus &
desaduonez de la chascune d'icelles langues, eut
peu.

peu dire, philomorie, s'il n'eut miculx aymé soulder
 legitimelement deux noms françois en vn, ayant te-
 le signification. Quant au reste, lon entend faci-
 lement (mesmes parce que i'ay sus escript) qu'il
 n'est raisonnable, de s'accorder à luy en ce, que tous
 les estudians en ceste dicte science soyent semblables
 à plusieurs ignorantz, lesquelz poursuyuantz vn
 mesme estude, demeurent toute leur vie en erreur:
 ne que les fraiz soyent telz qu'il dict, à ceulx qui
 bien entendent les principes: car Geber & plu-
 sieurs autres homes scauans & bien experimentez
 en cecy, ont affermé le contraire. Et touchant l'v-
 sage du fruct d'icelluy artifice, i'aduone que les
 folz ne scauent bien vser des choses bones: mais
 ceste dicte science, n'ha encores (que lon sache)
 esté cognene que par gens prudentz: chascun des-
 quelz, ha de sa part donné bon ordre, que les
 inconuenientz n'aduinsent, esquelz le bon Gi-
 rard pensant, nous obi.cte, que s'il y auoit prorsict,

La pluspart du peuple laisseroit sa pro-
 pre vacation pour s'appliquer à ceste alchi-
 misterie, afin de plustost s'enrichir: d'ou
 aduiendroyt petit à petit que toutes cho-
 ses demeureroient incultes, &c.

D'ou vient doncques cela, que plus de gens ne
 laissent leur propre vacation, pour prendre les
 loyx, ou la medecine, que sont sciences si fructueu-
 ses & honorables à vous diriez, avec Girard, que

chascun peut facilement acquerir tout ce qu'est prouf-
table: & que le vulgaire doit incontinent estre par-
ticipant des choses non vulgaires, moyenant qu'el-
les ameynent du proufict. Il n'est question que de ce-
la. Ainsi les raisins estoyent pour le Renard D'esope,
s'il ne les eut veu si verdez. Encores ameigne il icy
le droit canon: affin qu'il noblie aucune chose, la-
quele luy puisse aider à estre victorieux, & dict,

Aussi que l'alchimisterie soit art illicite &
reprouvé, il est tout manifeste: parce, que ce-
luy qui croiroit que vne espee se peut trās-
ferer en vne aultre, ou semblable, par œuvre
humaine, & sans que spécialement le crea-
teur de toutes choses y mist la main, seroit in-
fidele & plus detestable que vn payen,
comme il est contenu au droit canon.

Par la force du canon (qui ha esté fait pour
chastier les sorciers) Il nous veut, cōme i'estime en ce
lieu contraindre de consentir que l'alchimie soit illi-
cite & reprouée. Si est ce qu'il ne fault estre de si
l'asche cœur, que de pencer icy à se rendre. Qu'est il
donc besoing luy opposer pour la defense d'icelle al-
chimie? Il ne la peut offenser: attendu qu'elle n'est ca-
pable de fidelité ne infidelité. Mais si par aduenture
il se veut adresser aux alchimistes, & non à l'alchi-
misterie, ainsi qu'il parle, ne pouant manifester sa
fantasie troublée, il nous faut veoir la disposition

de sa belle argumentation: afin que la vigneux d'icel
le soit plus apparente. Soit doncques tele:

Quiconques croid, que par seule œuvre humaine
vne espee puisse estre transformée en vne aultre, est
infidele:

Que sensuit il par cela? estce que les alchimistes
sont infideles? Ouy bien si on les auoit conuaincus,
qu'ilz creussēt que par seule œuvre humaine vne espe
ce peut estre transformée en aultre. Mais, comme i'ay
sus recité, ilz confessent que la faēture de leur pierre
appertient à nature, aidée d'art: Or puis que icelle na
ture n'est que chambrière de Dieu, & en luy obeis
sant faict toutes ses œuvres, il appert qu'ilz ne peu
uent icy estre chargēz d'infidelite. Et ie pence que en
tre eulx ne s'en trouuera vn si ignorant, qu'il n'enten
de bien, que toutes choses sont faictes par la volonté
ou permission diuine. Qui doubteroit de cela, seroit
infidele: comme il m'est aduis, qu'il doit estre entēdis
par les paroles de S. Gregoire faēteur d'icelluy canon:
combien que, sans dissimuler, lon puisse estimer qu'el
les soient d'aultre efficace. A ceste cause ie les pro
duiray tournēz, sans desguiser leur valeur. Voyez
les icy.

Quiconques croid quelque creature pouoir estre
faicte ou muée en meilleure ou pire, ou bien trans-
formée en autre espee ou semblance, excepté par le
createur mesme qui ha faict toutes choses, certai
nement il est infidele & plus meschant que vn
payen.

Veritablement ce decret peut tenir suspendz plusieurs gens discretz : attendu que d'un costé, ilz n'oseroient nyer ce qu'il afferme : & d'autre, selon le son de ses motz, il semble forcer les humains de ne croire ceque la veue leur faict communemēt croire. Car qui ne veoyd souent & croyd aussi, beaucoup de plantes & d'aultres diuerses matieres estre artificielement muées en verre ? De ma part ie ne puis cōprendre, que par tele credulité l'on tombe en iustidélité & meschanceté : moyenant qu'on cognoisse que la faculté & des choses muables, & des ouuriers qui aydent à les muer, dependent & prouienēt du createur de toutes choses. Pource les alchimistes, avec leur art, sont icy hors de dangier, & Girard s'est en vayne efforcé de les espouuanter. Gardons pour quelque aultre lieu la dispute touchant la transformation des choses singulieres en aultres de diuerse espece, & passons oultre. En suyuant il obiecte, que

Supposé que ladicte science soit vraye & licite, si est ce que peu de gens sont idoines de l'entendre. Car les alchimistes conseillent, qu'on ne s'entremette en cest art, sans premier estre grand philosophe, muni de subtilité d'esprit, santé de corps, humanité, patience & plusieurs aultres bonnes qualitez, lesquelles deffaillent à trop de gens.

Ce conseil des scauans alchimistes, est tresbon :

suivant lequel il ne fault estre trop hatif à se mesler
dudit art. Si estce qu'il ne le fault prendre pour vn
arrest, par la rigueur duquel tous ceulx qui sont de-
stinéz d'aucunes des conditions susdictes, soyent
perpetuellement contrainctz d'ignorer ladicte science,
laquelle Dieu donne quand, & à qui il veut, par
quelque moyen que ce soit. Puis il adioute,

Qu'on la quiert par voyes obliques, & à
intention d'une lucrative si grande, qu'elle
aveugle & assoupit les cœurs humains.

Aquoy ie respondz, qu'il ne faudroit blasmer si
generalement, pour dire verite. Et encores qu'il seroit
icy veritable, tel propos n'auroit efficace de persua-
der ce qu'il pretendoit. De la il passe à

La 8. pretendue raison

*Irraisonnable: comme faisant communs, entre tous
les professeurs de ladicte science, certains vices, lequelz
conviennent seulement à quelques trompeurs & sophi-
stes particuliers. Il fault doner blasme, ou loz, à ceulx
qui le meritent. Apres il conclut ainsi.*

Voila doncques à quoy sert & peut ser-
vir cest art. Voila comment il peut bien tein-
dre & pallier quelque metal, mais non point
conuertir la substance d'iceluy en vn aultre,
comme faire que le plomb ou estaing soit

pur argent. Aussi certes c'est chose que ie ne puis croire.

Ce n'est merueilles, si ayant ainsi executé son entreprise, il veult mettre fin à ses travaux. Il s'est assez tourmenté en tel combat pour estre ennuyé & las. Mais, puis qu'il n'a sceu par tous ses assaulx offenser n'irriter, sinon à grande peine, ses ennemis, qui ne se rivoit à bon droict de sa folie, le voyant maintenant retirer & glorifier comme victorieux? Il ioue trop mal son personage. Le triumphe ne doit preceder la victoire. En fin,

Appelle, par desdaing, l'artifice deladicte pierre, science que n'est mie.

Il est vray que ie croy bien qu'elle n'est mie en son cerneau: ce neautmoins il n'est assez bon orateur pour nous persuader qu'elle ne puisse estre & habiter en quelcung aultre: ne que certains escripuains n'ayent couuertement monsté quelque bone voye pour la trouuer. Mais, que feroit de leurs L. si obscurs, celui qui en ses versions prend pour enigmes, les sentences tresfaciles à ceulx qui entendent moyennement la langue latine? On lit en l'exemplaire Latin du L. de R. Bacho, imprimé 15. ans avant la traduction de Girard, à laquelle est ioincte sa dicte epistre (f. 47. page 2. ligne 10.)

Sed consydero quod in pelli-
bus capra-
rum

rum & ouium non traduntur secreta naturæ
vt à quolibet intelligantur, &c.

*Qu'est à dire. Mais ie considere que les secretz
de Nature ne sont redigéz par escrit es peaux des
chicures & des brebis, en tele sorte que chascun les
puisse entendre.*

*Or ou est l'home si hebeté (moyenant qu'il ne
soit ignorant du langage latin ou françois) qui ayât
leu, ou ouy prononcer ladiète sentence latine, comme
dessus, ou ainsi tournée, cōme il fault, n'entende prom-
ptemēt qu'elle signifie, que la coustume des sages n'est
de laisser leurs grandz secretz, touchant les choses
natureles, par escript à chascun intelligible, soit en
parchemin de brebis, ou de chicure, ou d'aultre be-
ste, ou encores en aultre quelcōque matiere conuen-
able à escrire? Ce que l'auteur mesme, en continuant
la son propos, faict assez amplemēt cognoistre. Et en
semblable maniere parle l'escrinain du L. appellé
les secretz d'Aristote à Alexādre: disant, ce de quoy
tu m'as interrogé, & desire auoir cognoissance, est tel
secret, que à grand peine les cœurs humains le pour-
ront endurer: comme donc pourra il estre peinct en
peaulx morteles? Mais nostre Girard, à faulte de
cognoistre la signification des motz latins, cuidoit
que lediēt Bacheut la parlé enigmatiquement: &
au lieu de translater deuement le latin sus mētion-
né, qu'il diēt auoir traduit, nous ba faict present de
ne sçay queles paroles, desquelles on ne scauroit tirer*

sens: car il n'y en ha aulcū: pource en sa page. 56. ligne premiere, ou il ha noté Aenigme, il pouoit bien ad-iouxtier, inexplicable. Je repeteray icy les motz propres de son Aenigme, qui sont telz. En premier lieu ie considere qu'aux poilz des chieures & brebis les secretz de nature ne sont point enseignéz, de paour qu'un chascun les entende

Ne voila pas bons motz enigmatiques? Or, pour me faire des aultres, c'est le meilleur, que pour pelligibus, il entend & expose poilz. Je ne scay si un mesme docteur ha donné enseignement de la langue latine à luy, & à celuy duquel il me faict maintenant souuenir, qui quelque iour voulant prouer que S. Iehan baptiste estoit en son tēps vestu de peau de chameau, allegoit les effigies des peinctres, lesquelz contumieusement le representent en tel habit, suyuantz (comme il disoyt) S. Marc, qui ha escript, Et erat Ioan. vestitus pilis cameli, Mais l'un & l'autre eussent bien entendu ces 2. ablatifz, pilis, & pelligibus, sans s'abuser diuersement par l'affinité d'iceulx, si en retenant chascun le sien, ilz eussent faict mutuel eschāge de leurs conceptions & interpretations.

De ce lieu lon peut coniecturer du reste de sa version: à laquelle, peut estre, il done meilleur nom quil ne pence, en l'appellant traduction. Mais ie la laisse pour tele qu'ele est Aussi ne l'ay ie que feuillciee & courue hatiuement, pour veoir s'il y auroit encores rien du sien, appartenant à ladicte science: quoy faisant, ses annotatiōs marginales m'ont faict prendre garde en cecy, que ie ne cherchois. Et laisse à

pencer aux gens de bon iugement & scauoir, de quelle grace il propose à M. Edoard Lorent, en vne autre siene epistre, quelque iour estre aduenu, que vn homme de bon esprit satisfaisant à la demãde d'auctrs, qui s'esmerueilloient qu'il ne mettoit rien en lumiere (comme font plusieurs de moindre reputation que luy n'estoit) respondit que desia le nombre des L. surpassoit tout eage de les pouoir lire, tant s'en fault qu'on les puisse bien entendre. Dauantage, que pour le present on ne pourroit quasi rien dire que ia n'aye este dict au par auant: suivant la sentence de Terence. Quoy consideré par luy, ioincte la peur de detraction, ba voulu traduire le tracté de Claude Celestin. Ou i'estime qu'il vaeille dire, que il ba mieulx aymé faire cela, que d'entreprendre à composer quelque chose, pour augmenter si grand nōbre de liures, ou pour redire choses dictes. Cōme si la verité n'estoit deuers plusieurs scauans homes, qui escriuent, qu'il y ba encores infinies choses nō sceues ne enseignées, lesquelles toutesfois on peut scauoir & enseigner. Mais ie suis bien d'aduis qu'on ne les attende de la part dudict Girard: de peur que la longueur du temps ne fust trop facheuse. Au reste il ba opinion (comme il done à entendre) d'estre bien digne de faire tele response, qu'il dict auoir esté faicte par son, ne scay quel, home par luy loué de bonté d'esprit, & peut estre controuué, pour acquerir, soubz la couuerture d'aultruy, quelque faueur à sa paresse & ignorance. Mais veritablement ie croy, que plus conuenable luy seroit vne semblable à celle d'Appollonius:

lequel interrogé par Euxenus pour quoy il ne mettoit
quelque chose par escrit, attendu qu'il auoit & bon
sçauoir en philosophie, et braue stile pour l'expliquer,
modestemēt respondit, qu'il n'auoit encores appris à se
taire: & deslors imposa silence à sa langue pour long
temps. Or si ledit Girard heut communiqué ses con-
ceptions accōpagnées de detractiōs & iniustes mo-
queries touchant l'achimie & les honestes profes-
seurs & estudians en icelle, lesquelz il ne cognoissoit,
seulement à ses semblables & amys, en contenant
honestement sa langue, à l'imitation d'icelluy Apol-
lonius, & sa main, sans leur doner abandon de les
publier, il n'eut esté en danger d'abuser quelques
ignorantz & credules lecteurs, & auditeurs, ne
d'estre à bon droit mocqué des sçauāns: &
ie n'eussē heu la peine de confuter
ses resueries ridicules & men-
teries intolerables.

FIN.

